



LUNDI 14 JUIN 2021

SOLUTIONS VOUS DITES ? TOUTES, je dis bien TOUTES les solutions, même une simple fourchette, que l'être humain croie avoir trouvé à ses (faux) problèmes sont de fausses solutions, surtout sur le long terme.

- ▶ **Comment les hystériques de Covid ont transformé le Canada en Allemagne de l'Est** (Doug Casey) p.1
- ▶ **Mécanique du scandale** (Didier Mermin) p.5
- ▶ **Est-ce le début de la fin pour les super majors du pétrole ?** p.7
- ▶ **L'Arabie saoudite déclare qu'elle n'est plus un pays producteur de pétrole** p.12
- ▶ **Le carburant du futur, 9 fois plus efficace que le lithium** p.13
- ▶ **Penser la portée politique de la collapsologie sur le terrain** p.20
- ▶ **La révolution du graphène, pour aujourd'hui ou pour demain?** p.28
- ▶ **Le temps long et incertain de l'innovation** (Biosphere) p.30
- ▶ **LE BAL DES FAUX DÉRCHES** (Patrick Reymond) p.31

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Une grande banque Allemande parle d'une issue apocalyptique : L'inflation est sur le point d'exploser et va déclencher comme une bombe à retardement sur l'ensemble des économies mondiales ! p.34
- ▶ La dette américaine atteindra 50 000 milliards \$ en 2025 p.36
- ▶ L'avenir sera tout sauf radieux ! Et je vous explique pourquoi... p.37
- ▶ « L'Europe lance une procédure explosive contre l'Allemagne ! » (Charles Sannat) p.38
- ▶ IPO : en 2021, faites vos jeux ! (Étienne Henri) p.44
- ▶ La Fed tue le marché (Bruno Bertez) p.46
- ▶ Pourquoi l'Union européenne bat les Etats-Unis dans ce domaine (1/2) (Ryan McMaken) p.47
- ▶ Pourquoi la "stimulation" monétaire n'empêchera pas une crise économique ? (Frank Shostak) p.49
- ▶ Le plan budgétaire de Biden : Une croissance plus faible et moins d'emplois (Danielle Lacalle) p.53
- ▶ La fée de la liberté (Jeff Thomas) p.55
- ▶ L'inflation américaine expliquée (Bill Bonner) p.57

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Comment les hystériques du Covid ont transformé le Canada en Allemagne de l'Est

par Doug Casey juin 2021

Jean-Pierre : je ne suis pas d'accord avec Doug Casey sur de nombreux points.



International Man : Le Canada a mis en place des mesures Covid parmi les plus strictes et les plus agressives au monde.

Nous avons vu des ordres de rester à la maison, des raids du SWAT sur les entreprises non conformes, la détention forcée dans des installations gouvernementales pour les personnes soupçonnées d'avoir le virus, et beaucoup d'autres mesures totalitaires.

Quel est votre point de vue à ce sujet ?

Doug Casey : Franchement, je ne m'attendais pas à ce que les choses deviennent aussi incontrôlables.

Personne ne pouvait être sûr de ce qu'il fallait faire du Covid au début de 2020, mais il est certain qu'elle a fait l'objet de beaucoup plus de publicité que toute autre grippe précédente. Le refrain initial était : "Nous voulons simplement aplatis la courbe pour que tout le monde ne l'attrape pas d'un coup". C'était assez logique, pendant deux semaines. Mais l'hystérie a atteint un niveau tel que des charrettes devraient circuler dans les rues avec les conducteurs criant "Sortez vos morts ! Sortez vos morts !"

Je ne suis pas un gars de la conspiration. *Je pense qu'il est déjà difficile de mettre quelques amis d'accord sur le film à voir et l'endroit où aller dîner.* Combien plus difficile de faire collaborer des milliers de mécréants pour pratiquement détruire l'économie mondiale ? Mais la "pandémie" semblait orchestrée dès le début, avec le verrouillage de pratiquement tous les pays du monde. Même s'il a été établi très tôt - mais rarement rapporté - que la maladie ne s'attaquait qu'aux vieux, aux malades et aux obèses.

C'était très suspect. La grippe de Hong Kong, la grippe asiatique, la grippe porcine, la grippe aviaire et diverses autres infections virales se sont succédé comme le font les virus. Ils se sont répandus, ont fait des victimes et ont disparu. C'est gênant et désagréable, mais cela fait partie de la vie. Pourquoi et comment cette maladie en particulier s'est-elle transformée en une telle hystérie, alors qu'elle ne touchait qu'une petite partie facilement isolée de la population ? Même si elle n'est pas comparable, même de loin, à la grippe espagnole de 1918-19.

Je pense qu'il est très rare de rencontrer quelqu'un qui connaisse une personne en bonne santé qui ait été sérieusement affectée par le Covid. J'ai rencontré un certain nombre de personnes qui eut le Covid, qui ont été malades pendant un jour ou deux ou trois, et qui sont maintenant comme neufs. C'est ainsi que cela fonctionne généralement avec les infections virales. Les médias font grand cas des infections, mais les infections n'ont aucun sens si elles sont asymptomatiques ou insignifiantes.

C'est aussi étrange que cette infection soit censée être facilement transmissible. Ils ont dit que tout le monde l'attraperait. A moins de porter des masques et de s'isoler, ils mourraient. Mais franchement, très peu de personnes - à part les personnes âgées confinées dans des maisons de retraite - semblent l'avoir contractée, et celles qui l'ont contractée ont généralement un cas bénin. Le personnel médical de première ligne n'a certainement pas été décimé. *Il semble qu'il s'agisse d'une hystérie grossièrement exagérée générée par des opportunistes dans les médias et le gouvernement.*

Je pense que dans les années à venir, le Covid sera considéré comme l'un des plus grands scandales de

L'histoire. De grandes contraintes ont été imposées à la société sans raison valable ou peut-être perpétré pour des raisons néfastes. Les Canadiens devraient être parmi les plus embarrassés.

L'homme international : Certains politiciens canadiens se sont livrés à une énorme prise de pouvoir sous le prétexte de la crise Covid. Ils se sont octroyés toutes sortes de pouvoirs d'urgence.

Qu'est-ce que cela révèle sur la nature des politiciens ?

Doug Casey : Qui aurait pu deviner que le Canada, généralement considéré comme le plus gentil et le plus doux des pays, deviendrait encore plus fou que les États-Unis et presque aussi fou que l'Australie. Non seulement l'Australie interdit les visiteurs, mais elle ne permet même pas aux gens de quitter le pays. Et ils ne prévoient pas d'autoriser les gens à quitter le pays avant un an.

C'est presque aussi fou au Canada. Toute personne entrant dans le pays doit être mise en quarantaine dans un hôtel du gouvernement pendant 10 jours à deux semaines, à ses propres frais. L'entrée au Canada nécessite apparemment au moins trois tests Covid distincts, coûteux et peu pratiques, bien que les règles arbitraires changent constamment.

Je n'en attendais pas moins de **Justin Trudeau**. Il est à la fois un mâle bêta classique et un mégalomane <**J-P** : Je ne crois pas du tout qu'il soit mégalomane.>. Il n'a pas le charme, mais il a tous les mauvais instincts de son père, Pierre E. Trudeau. Ces mauvais instincts me font me demander si les rumeurs selon lesquelles Fidel Castro serait son véritable père sont vraies.

Le fait que Justin ait été élu montre que le public veut vraiment des dirigeants, et qu'il préfère les dirigeants de marque. Sa seule qualification pour les hautes fonctions est qu'il est issu d'une famille politique. En dépit du discours vertueux sur la démocratie que nous entendons toujours, le fait est que le parent d'un dirigeant précédent a presque toujours l'avantage dans une course au pouvoir. C'est vrai partout dans le monde. Les gens aiment apparemment l'idée des dynasties.

Il existe deux types de personnes dans le monde : celles qui souhaitent contrôler la réalité physique - manipuler l'univers matériel, ce qui signifie créer des choses - et celles qui souhaitent contrôler les autres. Il est inévitable que ce type se dirige toujours vers la politique. Ce sont des ingénieurs sociaux, en fait des personnalités criminelles.

Malheureusement pour ceux d'entre nous qui valorisent la liberté, la personne moyenne aime qu'on lui dise ce qu'elle doit faire. Cela leur donne un sentiment de certitude et d'ordre, aussi artificiel soit-il. Des types comme Anthony Fauci, un obscur bureaucrate d'arrière-ban depuis toujours, ont vu dans Covid une occasion de devenir riche et célèbre.

Maintenant que l'arnaque Covid a changé la nature du monde lui-même, il va être très difficile d'expulser ces gens des positions de pouvoir accru dans lesquelles ils se sont mis.

Cela sera aussi vrai au Canada qu'aux États-Unis, maintenant que les bolcheviks contrôlent Washington, D.C. Ils feront tout ce qui est possible pour se maintenir au pouvoir. Et ils utiliseront ce pouvoir de façon démesurée. Par exemple, lorsque Joe Rogan a fait un commentaire raisonnable et inoffensif selon lequel les jeunes ne doivent pas se précipiter pour se faire vacciner, Biden et Fauci lui ont sauté dessus. Mais il y a des endroits encore pires que le Canada et les États-Unis. En Allemagne, remettre en question quoi que ce soit au sujet de Covid ou des vaccins, c'est risquer d'être catalogué comme un dangereux extrémiste.

L'Ordre des médecins et chirurgiens de l'Ontario, un organisme doté de pouvoirs d'État, a officiellement menacé les médecins de sanctions sévères s'ils "communiquent des déclarations anti-vaccins, anti-masquage, anti-distorsion ou anti-blocage et/ou promeuvent des traitements non soutenus et "non prouvés" pour le Covid-

19". C'est de la folie et une violation des droits humains fondamentaux ainsi que des principes de la méthode scientifique.

L'homme international : Les réactions contre ces mesures ont été négligeables. Une bonne partie de la population canadienne soutient en fait ces mesures - et des mesures plus sévères.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Doug Casey : Les Canadiens ont la réputation bien méritée d'être gentils et moins agressifs que les Américains. C'est surtout culturel, bien sûr, même s'il y a des arguments en faveur de la modification génétique des humains au fil du temps, comme c'est le cas pour les chiens et les chevaux, par exemple. Il est peu probable que cela ne se reflète chez les gens que sur une période de deux cents ans, bien sûr.

Mais pendant la guerre d'indépendance américaine, de nombreux Américains ont fui vers le Canada parce qu'ils craignaient le changement, étaient pacifistes ou aimaient que le roi d'Angleterre dirige les choses. Ils ont apporté leurs idées conservatrices avec eux. Peut-être que les mêmes et les gènes des réfugiés américains de la Révolution se sont insinués dans la population canadienne au cours des 250 dernières années. Tout est possible avec le temps. Mais ne prenez pas au sérieux ce que je viens de dire. Avec les politiques d'immigration actuelles d'Ottawa, le Canada sera un endroit différent dans une génération. Il n'y a rien de mal au Canada que 50 millions de migrants nigériens ne puissent guérir.

Franchement, j'ai une vision assez sombre des gens en général, du moins lorsqu'ils sont dans une foule. Ils se rangent au plus petit dénominateur commun. Quand on leur donne des ordres, ils font généralement ce qu'on leur dit. Ils agissent comme des chiens fouettés ; ils se recroquevillent, se roulent sur le dos et se mouillent.

Les Canadiens, peut-être pour les raisons que je viens de mentionner, sont encore pires que les Américains, et le caractère moral des Américains eux-mêmes est certainement en train de dégénérer. D'un autre côté, il n'est pas sage de tenter le destin en agissant comme un paratonnerre moral. **H.L. Mencken** - qui était le plus grand journaliste que les États-Unis aient jamais produit et l'un de leurs plus grands intellectuels - était habituellement très franc et philosophiquement libertaire. Mais pendant la première et la deuxième guerre mondiale, il a prudemment fait preuve d'humilité.

Il a compris que lors d'une hystérie majeure, qu'il s'agisse d'une guerre contre les Allemands ou d'un virus, les gens adoptent une attitude émotionnelle du type "nous contre eux". Ou un irrationnel "vous êtes soit avec nous, soit contre nous". Il est dangereux de se démarquer ou d'offrir des raisons pour lesquelles vous ne devriez pas faire la guerre, que ce soit contre un ennemi réel ou imaginaire.

L'homme international : Que pensez-vous qu'il se passe ensuite au Canada et dans d'autres endroits gouvernés par les hystériques de Covid ?

Doug Casey : Le monde entier va dans la mauvaise direction du point de vue de la liberté individuelle. Ce n'est pas seulement le Canada.

Le Canada s'avère être l'un des pires, mais le monde entier adopte davantage de contrôles gouvernementaux sous le couvert de la santé. Une fois que Covid aura été discrédité, une crise tout aussi bidon sera mise en avant : l'urgence climatique et le réchauffement de la planète. La population est préparée depuis trois décennies maintenant. Cela pourrait être encore pire. Au lieu de simplement décimer l'humanité - ce que beaucoup d'hystériques aimeraient en fait - les hystériques aiment dire que le réchauffement climatique pourrait détruire la planète et tuer la Terre Mère elle-même. "C'est une chose après l'autre, c'est toujours quelque chose", comme le disait la Roseanne Rosannadanna de Gilda Radner. Tout cela est soutenu par la science. Tout cela donne plus de pouvoir à l'État, qui, par coïncidence, finance presque toute la science aujourd'hui.

La science est susceptible de dicter la vaccination forcée suivante. Outre la coercition, le problème est que ces vaccins expérimentaux sont potentiellement dangereux. Nous ne saurons peut-être pas à quel point ils peuvent être dangereux avant plusieurs années. Un média incompétent non seulement ne fait aucune recherche mais bâillonne activement les scientifiques et les médecins qui présentent des arguments contraires à ceux des autorités. Il est impossible de savoir quoi croire dans une atmosphère aussi hautement politisée et intellectuellement malhonnête. Les arguments les plus répandus sont conçus pour promouvoir le vaccin, ce qui semble également étrange. Si vous croyez au vaccin et que vous vous faites vacciner, le fait que d'autres personnes le fassent ne devrait pas avoir d'importance.

Un problème plus important est que le public s'habitue à être contrôlé. La phobie pandémique n'est donc pas près de disparaître, surtout après l'apparition de Covid 2.0 et Covid 3.0.

International Man : Comment voyez-vous l'impact de tout cela sur l'industrie des ressources naturelles au Canada ? Quelles sont les implications en matière d'investissement ?

Doug Casey : En partie par peur et par désir de faire ce qu'on leur dit, beaucoup de gens au Canada, tout comme aux États-Unis, hésitent à aller travailler. Cela inclut les mineurs et les travailleurs du pétrole.

Lorsqu'ils vont au travail, ils sont beaucoup moins efficaces parce que le port d'un masque empêche de respirer normalement - sans compter qu'il n'a aucune valeur pour empêcher le virus de vous infecter. Le fait de devoir prendre de la distance signifie également que l'on ne peut pas faire les choses comme au "bon vieux temps". De nombreuses mines ont été fermées au plus fort de l'hystérie.

Cela a été aggravé par l'effondrement mondial des voyages aériens. Comme beaucoup de gens, j'ai développé un véritable cas d'hésitation à prendre l'avion. Obtenir tous ses papiers en règle, puis ne pas savoir si les règles ont changé, devoir porter un masque sous l'œil attentif de l'hôtesse Ilsa, la louve des SS, puis se faire servir de la bouffe de station-service merdique pendant un long vol, c'est peu attrayant. Soit dit en passant, je ne vois pas comment les compagnies aériennes vont faire leur retour. Ni moi, ni pratiquement aucun autre analyste ou financier n'a été capable de voir une mine au cours de l'année dernière. Ce n'est pas bon pour le secteur des ressources.

Mais voici une idée. Quand l'économie s'effondrera dans la Grande Dépression, on en attribuera la cause au Covid. Par opposition au cycle économique, aux taxes, à l'inflation, à la dette et à la réglementation gouvernementale. Donc le Covid peut agir comme un grand déguisement. Le gouvernement et l'État profond peuvent rejeter la responsabilité de la dépression à venir sur celui-ci.

C'est plutôt malin.

▲ RETOUR ▲

Mécanique du scandale

Mr Mondialisation, Publié par Didier Mermin <https://onfonedanslemur.wordpress.com/>



Des hommes se sont plaint que des femmes se retrouvent seules entre elles pour réparer des vélos.

Source : [Mr Mondialisation sur FB](#). Pas de lien vers le motif du scandale, c'est un peu dommage.

À chaque semaine, sa pleurnicherie réactionnaire. À Paris, une petite association a osé proposer un atelier de réparation de vélos ENTRE FEMMES et ce pour UN SEUL des quatre ateliers prévus par mois. Réactions d'horreur chez les masculinistes fragiles. Vous imaginez ? 4-5 femmes qui réparent un vélo une fois par semaine ? SANS UN SEUL HOMME DANS LA PIÈCE !! "Mais où va le monde ? Que devient la France ? Jeanne au secours !" crient-ils.

Mais en quoi les hommes seraient discriminés qu'un club fasse exceptionnellement un atelier minoritaire entre femmes ? On se le demande. Tout se passe visiblement dans leur esprit constamment menacé en abusant de sophismes gras : "C'est pas mixte, alors vous êtes contre la mixité !", « vous faites de la discrimination inversée ! » en omettant de préciser que selon les chiffres, 99% du secteur de la mécanique est masculin, qu'un nombre hallucinant de clubs automobiles ou de gentlemen sont strictement réservés aux hommes depuis des décennies (et pas seulement pour un unique jour de la semaine !) sans que cela choque ces mêmes personnes. Les femmes y sont une extrême minorité. Et c'est par ce fait qu'elles ont le droit de se retrouver, ne serait-ce qu'un jour par semaine, entre elles, pour s'extraire d'un cadre inégalitaire souvent oppressif et contrôlant.

Ces "ouin-ouin" de la droite réac masculiniste devant un phénomène qu'ils ne tolèrent pas démontrent surtout trois choses :

- Ils n'ont pas les deux neurones nécessaires pour comprendre pourquoi des femmes ont ponctuellement BESOIN de se retrouver entre elles dans une société profondément malade et violente à leur égard.
- Ils nient en pleine conscience (ou par bêtise crasse) le caractère systémique des oppressions envers les femmes. Ils nient de manière générale une oppression subie par une minorité dans un cadre déterminé.
- Ils ont le sentiment mal placé que tous les hommes sont accusés d'être des connards oppressants. Ce n'est pas le cas. Mais ceux-ci existent et il est normal de vouloir s'en protéger quand on fait partie d'un groupe régulièrement victime de violences actives ou passives. Groupe à qui en plus le reproche de ne pas avoir été « assez prudente » est régulièrement lancé dans des cas d'agression, comme une belle hypocrisie (#cultureduviol).

En niant la réalité d'une oppression sur un groupe d'individus donné, on peut aussi nier le besoin de ces individus à se protéger dans un espace sécurisé. Une fois encore, on parle d'un très petit groupe de femmes, un atelier par mois, et non pas d'un phénomène frappant toute la France. Et quand bien même tant que le besoin est là ?

Ça ne veut pas dire que TOUTES LES FEMMES veulent soudainement discriminer les hommes du monde de la mécanique en les accusant d'être TOUS de gros beaufs, est-il besoin de le préciser.

Non, tout simplement, une fois par mois, un groupe de femmes peut se retrouver pour faire de la mécanique. Ni plus ni moins. Et ce petit groupe de femmes fait le choix d'être là pour des raisons très personnelles qui ne regardent qu'elles. Peut-être ont-elles été victime d'un harcèlement par le passé, d'un viol, d'un beauf oppressif. Peu importe leur motivation. Cette zone est "safe" pour elles à un moment donné, dans un contexte donné.

À l'opposé, la plupart des groupes mascu n'existent pas pour se protéger d'une violence sociale envers eux, mais pour marquer une différence ou un sentiment de supériorité mal placé, ce qui définit une réelle discrimination. Et c'est exactement pour les mêmes raisons qu'il peut exister des groupes de parole réservés aux homosexuels pour discuter de la problématique entre homosexuels. De même concernant le racisme. Quand on

est soi-même bien dans sa peau, qu'on comprend le contexte social et la nécessité, il n'existe aucune raison d'en être choqué.

Moralité : À aucun moment un seul homme n'est discriminé devant un groupe de femmes qui font de la mécanique une fois par semaine dans une petite pièce à Paris, parce que cette réalité ponctuelle ne fait pas système et ne reflète pas une discrimination nationale. On se demande d'ailleurs comment, en 2021, il soit encore nécessaire d'expliquer des choses aussi basiques. Mais par contre, on a bien compris que l'extrême droite réactionnaire ne fait qu'alimenter encore et toujours les mêmes polémiques histoires de nous distraire des vrais problèmes. Au final tout ceci ne fait que souligner un triste manque d'intelligence, de tolérance et de réflexion.

Laissez six femmes réparer leur vélo toutes seules si elles en ont envie. Vous survivrez à ce cataclysme historique !

Infos & Débats | Mr Mondialisation

▲ RETOUR ▲

Est-ce le début de la fin pour les super majors du pétrole ?

Par David Messler - Jun 08, 2021, OilPrice.com



Les investisseurs axés sur l'énergie n'ont pas manqué de prendre note de **la décision rendue par le tribunal néerlandais contre Shell**, (NYSE:RDS.A), (NYSE:RDS.B), la semaine dernière. Cette décision est la première fois qu'un géant de l'énergie est tenu responsable d'émissions qui ne sont pas directement liées à ses activités internes. En substance, **elle exige que Shell accélère de 45 % les réductions d'intensité de carbone qu'elle a prévues, afin d'inclure les "émissions de niveau 3" d'ici à 2030. Soit une vingtaine d'années plus tôt que l'échéance à laquelle elle s'est déjà engagée publiquement.**

Pour ceux qui l'ignorent, les émissions de portée 3 comprennent les impacts sur les consommateurs découlant de l'utilisation de produits fournis par des entreprises. Acheter de l'essence ou du diesel a un impact sur le climat selon cette décision, et l'intention du tribunal, bien qu'elle ne soit pas spécifiquement énoncée, est claire. Produire moins de pétrole et moins de produits pétroliers raffinés.

La décision fait référence à plusieurs accords bien connus et à des prises de position érudites d'universités européennes et de groupes de travail quasi-gouvernementaux. Parmi eux :

Les principes de l'Université d'Oxford pour la compensation des émissions de carbone

Le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

L'accord de Paris sur le changement climatique

Shell, bien sûr, fera appel de cette décision, comme l'indique un communiqué de presse publié sur son site Internet.

Deux autres géants de l'énergie ont également subi des revers lors de leurs assemblées annuelles, au cours desquelles les groupes militants ont remporté des victoires inattendues. Engine #1, un petit fonds activiste soutenu par certains fonds d'investisseurs importants, comme Blackrock, a réussi à faire approuver sa liste d'administrateurs lors de l'assemblée annuelle des actionnaires d'ExxonMobil (NYSE:XOM). À l'autre bout de la ville, lors de l'assemblée annuelle de Chevron (NYSE:CVX), une proposition activiste visant à accélérer ses plans de décarbonisation a été approuvée à 61 % par les actionnaires, ce qui obligera Shell à se livrer à un examen de conscience du même type que celui auquel elle se livre (ou devrait se livrer) le lendemain matin, en se regardant dans le miroir.

Il a été souligné à juste titre, comme indiqué dans l'article du WSJ ci-dessous, que ce cas, s'il est confirmé par les années d'appels qui suivront, sera probablement utilisé comme un précédent dans les futures querelles juridiques liées au climat.

"Cette affaire ouvre la porte à d'autres secteurs à forte intensité énergétique", a déclaré Liz Hypes, analyste chez Verisk Maplecroft, société de conseil en matière de risques. Parmi les autres industries qui pourraient faire l'objet de poursuites judiciaires, citons l'agriculture, les transports et l'exploitation minière, qui sont tous déjà visés par les régulateurs et la société civile en raison de leurs émissions, a ajouté Mme Hypes."

WSJ

Il y a donc fort à parier que d'autres compagnies pétrolières feront l'objet d'attaques de la part des lobbies environnementaux du monde entier. Je pense que les "anciennes" compagnies pétrolières sont les plus menacées en raison de leur ancienneté dans la vente de produits pétroliers et gaziers. Pour ce que cela vaut, peu d'entre elles se sont autant tirées dans le pied que Shell.

Les évaluations internes de Shell sur l'impact de l'exploitation du pétrole et du gaz sur le climat, et le fait qu'elle n'ait pas informé les gouvernements de ses recherches, font partie du fondement de ce procès, qui ressemble à un règlement de cigarettes. Dans les années 1990, des documents ayant fait l'objet de fuites ont révélé que les principaux fabricants de cigarettes connaissaient les risques du tabagisme et avaient induit le public en erreur. Voici un extrait du rapport interne de Shell 80 sur les effets climatiques qui a été "divulgué" par inadvertance.

"Les analystes de Shell ont également mis en garde contre la "disparition d'écosystèmes spécifiques ou la destruction d'habitats", ont prédit une augmentation du "ruissellement, des inondations destructrices et de l'inondation des terres agricoles de faible altitude" et ont déclaré que "de nouvelles sources d'eau douce seraient nécessaires" pour compenser les changements dans les précipitations. Les changements mondiaux de la température de l'air modifieraient aussi "radicalement la façon dont les gens vivent et travaillent". Au total, conclut Shell, "les changements pourraient être les plus importants de l'histoire enregistrée".

The Guardian

Dans le jargon juridique, les rapports internes de ce type sont souvent appelés "armes fumantes". Dans le cas des cigarettiers, c'était certainement le cas, ce qui a conduit à des centaines de milliards de dollars de paiements de restitution au cours des dernières décennies. Dans cet article, nous soulignerons certaines conséquences probables de ces résultats négatifs pour ces grandes compagnies pétrolières intégrées.

Les déchets d'une compagnie pétrolière, le trésor d'une autre ?

Il est impossible de tracer avec précision le cours que prendront les événements. Néanmoins, des tendances sont observables et peuvent se reproduire ou s'étendre en fonction de la réaction des compagnies pétrolières à ces événements.

Je pense que l'une des réactions que vous verrez de la part des supergrands groupes pétroliers sera de réduire davantage leurs portefeuilles d'actifs en amont. Il faut presque que cela aille dans ce sens, car elles essaient de se protéger de ce type de litige. Certains affirment que cela pourrait briser le modèle d'intégration verticale amont/aval des supergrands dans le secteur du pétrole et des produits dérivés.

Ce phénomène s'est déjà produit en aval, lorsque les compagnies pétrolières se sont retirées des activités lucratives liées aux produits raffinés. Pas moins d'une raffinerie américaine sur cinq risque de fermer ou d'être reconvertie au biodiesel dans les prochaines années. Shell a réduit sa capacité de raffinage à un rythme féroce cette année, avec deux ventes au cours des dernières semaines. Celle de l'Alabama semble particulièrement bon marché - 75 millions de dollars pour une raffinerie de 90 000 barils par jour ? Une autre, l'énorme raffinerie de Deer Park, va à Pemex. Le Mexique prend le contrôle de la plus grande raffinerie des États-Unis, avec 340 000 barils par jour.

Comme ces entreprises réévaluent leurs modèles d'affaires dans les mois et les années à venir, je pense qu'il sera plus difficile pour les nouveaux projets d'être approuvés. De nombreuses nouvelles découvertes, comme celle de Shell et Chevron dans le GoM, le Léopard, qui vient d'être annoncée, feront l'objet d'un examen supplémentaire. Avec son hub géant de Perdido dans le GoM, Leopard semblerait être un coup sûr pour l'approbation, car il s'agit d'un pétrole " avantage ", et c'est peut-être encore le cas. Mais ce jugement amène-t-il peut-être Shell à réévaluer sa position en eaux profondes aux États-Unis ?

Je ne prévois pas nécessairement une action aut destructrice comme celle-ci de la part de Shell, mais à ce stade, il faut l'envisager. N'oubliez pas qu'ils sont sous le coup d'une ordonnance judiciaire dans leur pays d'origine pour réduire considérablement leurs émissions au cours des 8,5 prochaines années. L'apport de nouvelles découvertes, comme le Léopard, pourrait faire obstacle à cet objectif primordial et l'empêcher de respecter les paramètres de sanction.

Un résultat possible de la spéculation ci-dessus est que je pense que cela va créer des opportunités pour de nouvelles entreprises. Je pense que les sociétés nationales américaines et les NOC étrangères sans exposition à l'étranger prendront note de ce reclassement de portefeuille - faute d'un meilleur terme (nettoyage de portefeuille orienté vers le climat ?) - et combleront le vide.

Occidental, (NYSE:OXY) pourrait-elle faire un geste si les actifs sont vendus à bas prix ? Je pense que oui. De toute évidence, OXY n'est pas en mesure de s'endetter, mais avec les liquidités qu'elle génère si Shell décide de vendre les actifs de Perdido fold, ce ne serait pas un problème. OXY est déjà l'un des plus grands exploitants de GoM grâce à l'achat d'Anadarko. La taille compte dans ce secteur.

Peut-être des partenaires minoritaires dans les nombreux champs GoM offshore américains, comme Total, (NYSE:TOT) ou CNOOC, (NYSE:CEO) - il est peu probable que cela réponde aux exigences de la sécurité intérieure américaine, ou peut-être un acteur plus petit comme Talos, (NYSE:TALO), ou Kosmos Exploration, (NYSE:KOS). Ou peut-être que HESS, (NYSE:H) assumerait l'exploitation d'un tel actif, et étendrait sa présence dans le GoM ? Peut-être qu'une major canadienne générant des liquidités comme Canadian Natural Resources, (NYSE : CNQ) pourrait voir une chance de prendre pied sous le 49e parallèle ? Ils vendent déjà une grande partie de leur pétrole ici, pourquoi ne pas le raffiner ?

Nombre de ces sociétés ont des intérêts importants, qu'ils soient ou non exploitants, dans le GoM et pourraient être ravies de pouvoir récupérer la carcasse de Shell.

Les actifs pétroliers américains vont prendre de la valeur

Cela fait maintenant quelques années que je tape sur la table à ce sujet. Les actifs pétroliers et gaziers américains sont sous-évalués, et par extension, les sociétés qui les possèdent. En particulier en ce qui concerne les pipelines, comme je l'ai noté dans un précédent article de OilPrice l'année dernière. Cette notion est également valable pour les actifs en amont. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles je pense que c'est le cas.

Les tribunaux américains ont fait preuve de beaucoup plus de retenue lorsqu'il s'est agi d'accepter des litiges de grande ampleur concernant le changement climatique, et les résultats obtenus par les grandes compagnies pétrolières dans ce pays sont bien meilleurs qu'en Europe. De nombreuses affaires ont été rejetées, les tribunaux ayant choisi de renvoyer la question au Congrès. Un article paru dans Gizmodo expose la frustration des écologistes face à cette réticence judiciaire.

Le procès intenté par l'État de New York contre des entreprises du secteur de l'énergie pour avoir contribué sciemment à la crise climatique a été rejeté en 2018 après que des défenseurs comme Exxon et Chevron ont déclaré de manière frustrante que "le réchauffement climatique est une question internationale importante qui concerne toutes les nations de la planète." **Comment, ont-ils demandé, des sociétés spécifiques pourraient-elles accepter la responsabilité d'un problème mondial ?** Peu importe que 100 entreprises seulement soient responsables de plus de 70 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre ou que les compagnies pétrolières aient financé une campagne de déni et de retardement qui dure depuis des décennies et se poursuit encore aujourd'hui. Malgré cela, le tribunal a accepté et **rejeté la plainte en faisant valoir qu'il n'appartenait pas au système judiciaire d'améliorer la crise climatique.**

Gizmodo

Qui peut dire si cette réticence va perdurer, mais la modestie judiciaire dont elle a fait preuve jusqu'à présent crée un précédent que d'autres juristes sont susceptibles de suivre.

L'infrastructure pétrolière et gazière des États-Unis est tellement massive qu'au fur et à mesure que les prix augmentent, et ce sera le cas comme je le détaillerai dans la section suivante, les profits seront énormes. Considérez ce point. Les opérateurs pétroliers et gaziers américains se sont réorganisés pour être rentables avec un pétrole à 30 dollars. A 65 ou 70 dollars, ils vont faire une pluie d'argent.

La dichotomie ici est qu'au fur et à mesure que les actifs des sociétés qui souhaitent se distancer du pétrole arrivent sur le marché, d'autres sociétés les trouveront irrésistibles et augmenteront leurs bénéfices presque immédiatement.

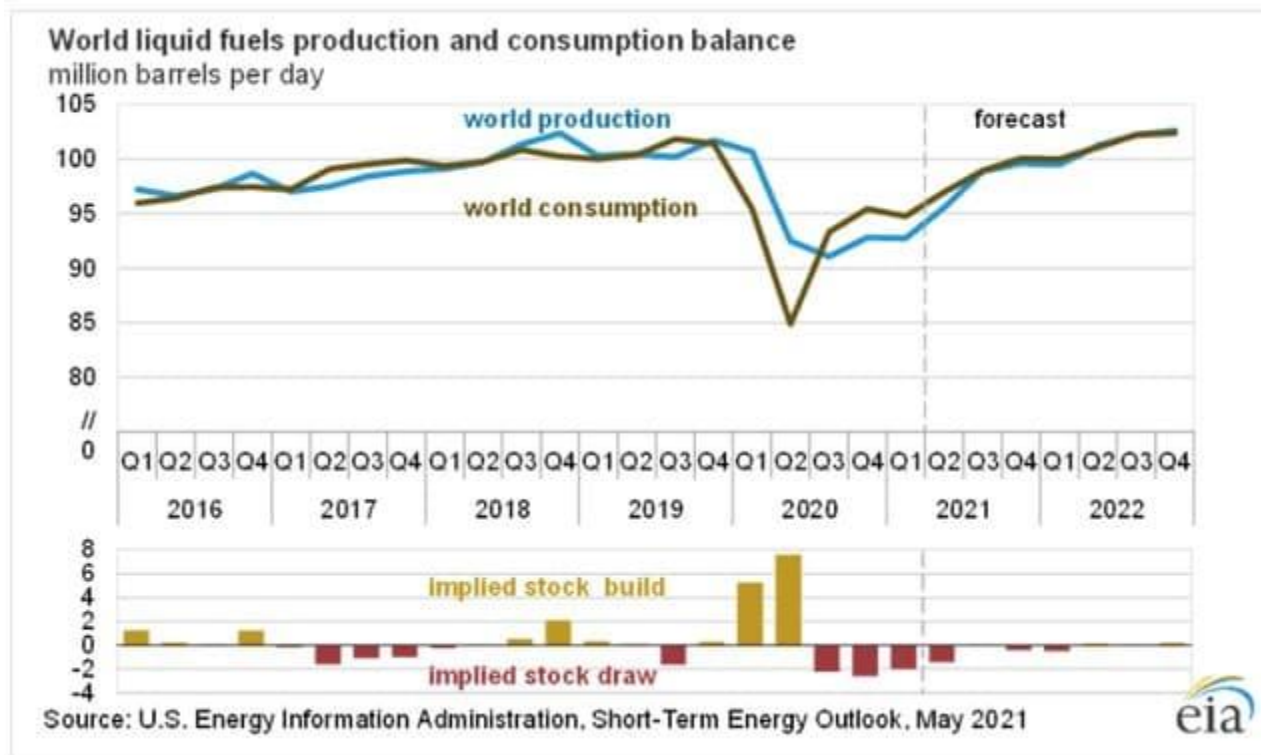
Le pétrole va être plus cher et l'ère de la super grande compagnie pétrolière pourrait être révolue

L'ère de l'énergie bon marché, qui a duré pendant les sept dernières années environ, touche à sa fin. Pour résumer, je pense que les entreprises américaines, et en particulier les indépendants dont le chiffre d'affaires est compris entre 2 et 30 milliards de dollars et qui représentent une grande partie du paysage de la fracturation pétrolière, vont engranger d'énormes bénéfices lorsque l'Amérique, puis le monde entier, **réaliseront qu'il n'existe aucun substitut au pétrole.**

Toutes les formes d'énergie alternative ont des problèmes qui ne font que commencer à se manifester. L'énergie éolienne et l'énergie solaire nécessitent l'extraction de métaux à grande échelle, ce qui n'est peut-être pas viable. Les fermes solaires occupent des milliers d'hectares d'espace dans des environnements souvent fragiles. L'hydrogène nécessite de l'électricité essentiellement gratuite pour séparer la molécule H des flux d'eau ou de gaz naturel et est très corrosif. Les biocarburants, comme l'éthanol, produisent une forme d'énergie de plus

faible densité que les produits pétroliers, ce qui nécessite une plus grande quantité d'énergie pour accomplir la même quantité de travail. **Il n'y a pas de repas gratuit dans le secteur de l'énergie**, et le passage actuel aux énergies renouvelables fera en sorte que le pétrole devienne plus rare et plus cher.

Après des années de sous-investissement et de multiples effondrements des prix au cours de la dernière décennie, les réserves vont être limitées. Il n'y a pas beaucoup de lagnappe (extra) comme le montre le graphique de l'EIA ci-dessous.



EIA

Je ne vois pas l'OPEP+ bouleverser la donne en augmentant sensiblement sa production. Ils ont prié pour un Brent à 70 dollars, que nous venons de dépasser. Avec la sagesse des sept dernières années derrière eux, pourquoi voudraient-ils altérer le succès qu'ils ont contribué à orchestrer lorsqu'il arrivera enfin ? À mon avis, ils ne le feront pas.

Les foreurs de schiste américains ne vont pas non plus augmenter leur production de manière significative. L'ère du forage et de la croissance à tout prix est révolue et les entreprises sont bien plus préoccupées par l'assainissement de leur bilan et la récompense des actionnaires qui souffrent depuis longtemps que par l'expansion. Les unes après les autres, les entreprises ont élaboré un plan de "dépenses d'investissement de maintien" pour maintenir la production aux niveaux actuels ou l'augmenter très modestement.

Il y a aussi l'indéniable politique en place. **Le gouvernement américain va mettre des bâtons dans les roues de l'industrie pétrolière aussi longtemps qu'il pourra faire du capital politique en le faisant.** Je dois également souligner que cette mentalité pourrait changer brusquement. La plupart des conducteurs américains ne se sont jamais assis dans une conduite d'essence. Si cela se produit, la mentalité changera rapidement. La production de pétrole prendra du temps, car l'infrastructure énergétique et les effectifs se sont effondrés à des niveaux qui ne peuvent soutenir que les taux de production actuels.

Tout cela contribuera à réduire l'offre et à faire grimper les coûts pour les consommateurs d'énergie dans un avenir prévisible. **Le monde sera probablement choqué de constater la rapidité avec laquelle nous passons de l'ère d'abondance énergétique que nous venons de traverser à une ère où les réserves d'énergie sont très chères.**

Enfin, comme nous l'avons indiqué précédemment, le modèle Super Major d'intégration verticale du pétrole pourrait être relégué aux livres d'histoire, car ces géants, anciens producteurs de pétrole, tentent de limiter leur exposition aux litiges climatiques.

▲ RETOUR ▲

.L'Arabie saoudite déclare qu'elle n'est plus un pays producteur de pétrole

By Julianne Geiger - Jun 06, 2021, OilPrice.com



Lorsque le ministre saoudien de l'Énergie, le prince Abdulaziz bin Salman, a annoncé que l'Arabie saoudite n'était plus un pays producteur de pétrole, il ne voulait probablement pas dire littéralement.

"L'Arabie saoudite n'est plus un pays pétrolier, c'est un pays producteur d'énergie", a déclaré le ministre de l'énergie à S&P Global Platts cette semaine.

~~L'Arabie saoudite a de grandes ambitions vertes qui incluent la production de gaz, les énergies renouvelables et l'hydrogène.~~

~~"J'exhorte le monde à accepter cela comme une réalité. Nous allons être les gagnants de toutes ces activités."~~

L'Arabie saoudite va certainement bénéficier de la transition verte. Alors que les Exxon, Chevron et Shell du monde entier sont occupés à exécuter les ordres des activistes du climat dans les conseils d'administration et les tribunaux, les NOC, en particulier dans les différents pays de l'OPEP, ne demandent qu'à profiter de ce qui sera certainement une augmentation des prix du pétrole.

L'Arabie saoudite a déjà augmenté son prix de vente officiel pour le mois de juillet en Asie.

Mais cela n'empêche pas l'Arabie saoudite de poursuivre ses ambitions écologiques - la Saudi Green Initiative - tout en finançant ces ambitions écologiques par les ventes de pétrole. L'Arabie saoudite prévoit de générer 50 % de son énergie à partir de sources renouvelables d'ici 2030, en partie pour réduire sa dépendance au pétrole. En 2017, les énergies renouvelables ne représentaient que 0,02 % de la part globale de l'énergie en Arabie saoudite.

Mais cela ne signifie pas que l'Arabie saoudite prévoit de produire moins de barils de pétrole. Et cela ne signifie pas non plus que l'Arabie saoudite prévoit d'arrêter le financement de tous les nouveaux projets pétroliers et gaziers, comme le récent rapport explosif de l'AIE a suggéré que le monde devait le faire pour atteindre le niveau net zéro d'ici 2050. L'Arabie saoudite soutient depuis longtemps que le pétrole restera une source d'énergie dominante pendant des décennies.

Le ministre saoudien de l'énergie a déclaré que la trajectoire nette zéro de l'AIE décrite dans son dernier rapport était comme une suite de La La Land. En fait, plusieurs nations productrices et consommatrices de pétrole ont rejeté le rapport.

Les recettes pétrolières de l'Arabie saoudite - qui financeront les aspirations écologiques du pays - ont diminué au cours des 18 derniers mois, et le géant pétrolier public Aramco a dû vendre des obligations pour pouvoir payer son lourd dividende à l'État.

Néanmoins, le plus grand exportateur de brut au monde a déclaré qu'il n'était plus un pays producteur de pétrole, ce qui mérite d'être souligné.

▲ RETOUR ▲

Le carburant du futur, 9 fois plus efficace que le lithium

Par Rick Sidthorp - Jun 09, 2021, OilPrice.com

J-P: article nul.



L'évolution mondiale vers des sources d'énergie plus propres et plus vertes semble une fois de plus s'accélérer.

Alors que l'attention du monde sur le changement climatique a, de manière compréhensible, été reléguée au second plan par la pandémie de Covid-19 pendant la majeure partie des 18 derniers mois, cette attention sur le changement climatique a commencé à revenir de manière puissante.

En fait, notre transition vers un environnement post-pandémique est à l'origine d'un certain nombre d'opportunités importantes dans le domaine de l'énergie verte.

Au début, le mouvement en faveur des énergies propres s'est concentré sur le lithium, en raison de l'attention portée aux marchés des véhicules électriques.

Mais une dure réalité est apparue pour le lithium : il est devenu de plus en plus évident que le lithium pourrait ne pas être en mesure de fournir suffisamment d'énergie pour soutenir une transition complète des industries lourdes vers des sources d'énergie propres et durables.

Un grand nombre de ces industries "lourdes" - y compris les industries maritimes et de transport maritime - ont déjà commencé à chercher des alternatives qui peuvent aider à alimenter un avenir durable.

L'une de ces sources d'énergie alternatives - qui semble avoir le potentiel de fournir une énorme quantité d'énergie industrielle - est peut-être quelque chose que vous n'aviez jamais envisagé : **l'ammoniac**.

L'ammoniac pourrait être un "carburant du futur" essentiel

Les experts de Chemical & Engineering News ont qualifié l'ammoniac de carburant de l'avenir, qui pourrait être "un produit de base parfait pour une future économie de l'hydrogène".

Et une entreprise pourrait devenir un leader dans le secteur en pleine expansion de l'ammoniac vert... offrant une exposition précoce et un possible avantage de premier plan pour les investisseurs.

Cette société est AmmPower (CSE:AMMP ; OTC:AMMPF).

AmmPower est une société canadienne qui vise à fournir des unités de production d'ammoniac de grande et moyenne taille pour l'industrie, la fabrication, les opérateurs d'équipement lourd, le transport maritime et la navigation.

En d'autres termes, AmmPower cherche à se positionner comme un leader précoce dans la fourniture d'ammoniac vert aux industries qui en ont le plus besoin.

Et ne vous y trompez pas : l'industrie mondiale de l'ammoniac se trouve en ce moment même dans les premiers stades d'une phase de croissance potentiellement massive grâce à l'extraordinaire potentiel de l'ammoniac en tant qu'alternative énergétique propre.

L'ammoniac pourrait contenir 9 fois plus d'énergie que des batteries au lithium-ion

Avant de nous plonger dans ce que nous pensons être les avancées audacieuses d'AmmPower (CSE:AMMP ; OTC:AMMPF) dans ce secteur en pleine expansion, prenons un peu de recul pour examiner le potentiel de l'ammoniac en tant que source d'énergie.

L'ammoniac, bien sûr, est **un composé d'azote et d'hydrogène**, dont la formule chimique est NH_3 .

Il est produit naturellement dans le corps humain et dans la nature - dans l'eau, le sol et l'air... et même dans de minuscules molécules de bactéries.

Bien sûr, l'ammoniac est principalement utilisé - du moins à l'heure actuelle - dans les engrais.

Mais il pourrait rapidement devenir une source d'énergie propre susceptible de changer la donne.

Chemical & Engineering News rapporte que "l'ammoniac pourrait venir à la rescousse (du changement climatique) en capturant, stockant et expédiant l'hydrogène pour l'utiliser dans des piles à combustible et des turbines sans émissions. Des efforts sont également en cours pour brûler l'ammoniac directement dans les centrales électriques et les moteurs de navires"[i].

L'ammoniac offre un certain nombre d'avantages cruciaux par rapport aux autres sources d'énergie, tels que :

- **L'ammoniac aurait une densité énergétique 9 fois supérieure à celle des batteries lithium-ion...**
- **L'ammoniac est moins inflammable, plus facile à transporter et plus rentable que de nombreux autres combustibles...**
- **L'ammoniac aurait une densité énergétique 1,8 fois supérieure à celle de l'hydrogène...**
- **Et l'ammoniac doit être stocké à une température de -33°C, alors que le stockage de**

l'hydrogène requiert une température de -253°C, plus complexe sur le plan logistique.

Le potentiel de l'ammoniac à jouer un rôle important dans la transition mondiale vers des sources d'énergie plus propres semble être de plus en plus reconnu à grande échelle.

Les analystes industriels de Fior Markets prévoient que le marché mondial de l'ammoniac devrait poursuivre sa croissance, pour atteindre un potentiel de 81,42 milliards de dollars américains d'ici 2025.

En outre, une coentreprise en Arabie saoudite, pays riche en pétrole, a annoncé son intention d'investir 5 milliards de dollars dans **une installation d'ammoniac à base d'hydrogène alimentée par des énergies renouvelables...**

Et une coentreprise Oman-Inde a annoncé qu'elle prévoyait un projet d'ammoniac vert de 2,5 milliards de dollars dans la ZES de Duqm.

Le potentiel de l'ammoniac dans l'industrie maritime

L'industrie maritime mondiale est un marché important et facilement accessible qui a déjà commencé à se tourner vers l'ammoniac pour répondre à ses besoins énergétiques.

Les armateurs et les analystes du secteur s'attendent à ce que l'ammoniac joue un rôle central dans la décarbonisation des navires de charge, qui vise à réduire les émissions de 50 % par rapport aux niveaux de 2008 d'ici à 2050.

- **Plus de 120 ports sont déjà équipés d'installations d'échange d'ammoniac...**
- **MAN Energy et Samsung Heavy Industries participent à une initiative visant à développer le premier pétrolier alimenté à l'ammoniac d'ici 2024...**
- **Viking Energy est sur le point de devenir le premier navire propulsé par des piles à combustible à l'ammoniac...**
- **Et selon un rapport d'un cabinet de conseil, l'ammoniac pourrait représenter 25 % du mélange de carburants maritimes d'ici le milieu du siècle, la quasi-totalité des navires nouvellement construits fonctionnant à l'ammoniac à partir de 2044.**

L'avenir énergétique de l'industrie mondiale du transport maritime semble clair - et il pourrait être fortement dépendant de l'ammoniac.

Avec un engagement de réduction significative des émissions de carbone, cela signifie que l'heure tourne.

Nous pensons que le potentiel de l'ammoniac, à la fois comme source de carburant et comme moyen de transporter l'hydrogène, signifie que les investisseurs pourraient voir des opportunités importantes dans les entreprises qui se positionnent rapidement comme leaders dans le domaine de l'ammoniac.

Et c'est précisément ce qu'AmmPower (CSE:AMMP ; OTC:AMMPF) cherche à faire.

Comment AmmPower prévoit de développer une production efficace et efficiente d'ammoniac vert

Quelles sont donc les mesures prises par l'entreprise qui pourraient l'aider à s'imposer comme un acteur précoce

sur le marché en pleine expansion de l'ammoniac ?

AmmPower travaille au développement d'une technologie potentiellement exclusive pour produire de l'"ammoniac vert", une source d'énergie potentielle sans carbone.

En fait, la société a publiquement identifié trois objectifs clairs à cette fin :

1. Elle vise à développer un procédé et des produits chimiques exclusifs pour produire de l'ammoniac vert avec un minimum de sous-produits et de contaminants résiduels.
2. Elle prévoit de concevoir et de fabriquer des unités de production d'ammoniac vert modulaires et évolutives, capables de fournir de l'énergie verte sur place. Ces unités sont destinées à perturber l'industrie des engrais, en lui permettant de passer au vert et d'éliminer les émissions de CO₂.
3. Si le développement des unités est couronné de succès, l'entreprise a l'intention d'augmenter la production afin de fournir facilement des unités de fabrication d'ammoniac aux opérations industrielles.

L'équipe de recherche et développement de la société a déjà commencé son important travail de mise au point d'un processus de production breveté pour l'ammoniac vert.

L'équipe de R&D d'AmmPower est dirigée par le Dr. V.I. Lucky Lakshmanan Ph.D., FCAE., MIMM., FCIM et dispose d'un parcours expérimenté.

Elle vise à développer la propriété intellectuelle et à déposer des brevets dans les domaines des unités d'ammoniac vert, de la technologie d'adaptation et d'un processus de production chimique optimisé pour l'ammoniac vert.



AmmPower (CSE:AMMP ; OTC:AMMPF) a déjà pris des mesures importantes dans ce domaine.

En plus de la recherche d'une installation de fabrication dans le Michigan...

AmmPower est...

Constitue une équipe d'experts dans l'industrie...

Planifie de développer les unités d'ammoniac vert :

Unités AmmPower Phase I (3 tailles) - 0,1 à 1,0 Tonnes/Jour

Viser le retrofit d'équipements pour l'industrie

Créer des usines de production sur mesure pour les applications maritimes et portuaires.

Cette installation pourrait offrir de grandes capacités de fabrication et une grande capacité énergétique pour la production d'ammoniac sur site et l'expérimentation.

En outre, l'installation pourrait être en mesure de s'étendre physiquement dans un espace de fabrication plus grand, en fonction de la demande des clients et du succès scientifique.

La recherche et le développement de la société ont été renforcés par l'annonce récente d'un accord de R&D avec Process Research Ortech, Inc.

Dans le cadre de ce partenariat, AmmPower travaillera avec Ortech pour explorer les techniques possibles pour améliorer l'efficacité du processus de synthèse de l'ammoniac en incorporant de nouveaux additifs et catalyseurs au processus de production et en testant différentes méthodologies pour améliorer les conditions de formation de l'ammoniac.

Ce faisant, ils espèrent mettre au point un procédé de production d'ammoniac plus propre et plus efficace sur le plan économique.

Avec un travail de recherche et de développement critique qui a déjà commencé, nous pensons qu'AmmPower avance rapidement pour tirer parti du potentiel de l'ammoniac vert en tant que source d'énergie propre importante.

Voici maintenant...

7 raisons pour lesquelles nous pensons que vous devriez considérer le potentiel d'AmmPower (CSE:AMMP ; OTC:AMMPF) dès maintenant.

1. Le mouvement mondial en faveur de l'énergie propre évolue rapidement - et se tourne en même temps vers des sources d'énergie plus efficaces... l'ammoniac apparaissant comme une source d'énergie potentiellement importante.
2. Certains rapports prévoient que le marché mondial de l'ammoniac continuera à croître rapidement, pour atteindre 81,42 milliards de dollars US d'ici 2025.
3. Nous pensons qu'AmmPower est en train d'émerger en tant que pionnier dans cet espace, en travaillant au développement d'une technologie propriétaire qui pourrait produire de l'ammoniac plus propre et plus efficacement.
- 4.
5. AmmPower est activement engagée dans le processus de sécurisation d'une installation de fabrication dans le Michigan qui offre la capacité de fabriquer sur place les unités de production d'ammoniac proposées par la société.
6. Nous pensons qu'en ciblant l'industrie maritime - avec plus de 120 ports mondiaux acceptant actuellement l'ammoniac - AmmPower pourrait se concentrer initialement sur les "fruits mûrs" offerts par les industries démontrant le plus grand besoin de sources d'énergie plus propres.
7. La société a pour objectif de développer ses prototypes modulaires d'ici le quatrième trimestre 2021.

Outre l'hydrogène, les investisseurs devraient également garder un œil sur la "tendance à l'électrification de tout".

Les grands constructeurs automobiles n'ont pas pu non plus ignorer la révolution de l'énergie verte. Ford (NYSE:F) en particulier. L'aventure la plus passionnante de Ford dans le domaine des transports alternatifs a sans aucun doute été ses investissements dans les véhicules électriques, y compris les projets de création d'une fourgonnette électrique et le lancement d'une version rechargeable de son pick-up F-150, son best-seller. Alors que le Cyber Truck de Tesla, qui doit encore être commercialisé, présente des caractéristiques plus élevées, l'annonce du modèle électrique emblématique F-150 a été très bien accueillie, et cela s'est reflété dans le cours de l'action Ford.

Mais ce n'est pas tout ce que fait Ford. Elle est également à la pointe de l'innovation en matière d'hydrogène. En fait, elle a même dévoilé le tout premier véhicule électrique hybride rechargeable à pile à combustible au monde, le Ford Edge HySeries.

"Ce véhicule offre à Ford la plus grande souplesse dans la recherche de technologies de propulsion avancées", a déclaré Gerhard Schmidt, vice-président de la recherche et de l'ingénierie avancée de Ford Motor Company. "Nous pourrions retirer le système d'alimentation de la pile à combustible et le remplacer par un moteur diesel, un moteur à essence de taille réduite ou tout autre groupe motopropulseur relié à un petit générateur électrique pour produire de l'électricité comme le fait actuellement la pile à combustible."

Honda Motors (NYSE:HMC) est un autre constructeur automobile bien connu dans le monde entier. Elle a été fondée par Soichiro Honda en 1948. Il s'agit d'une société internationale dont le siège est situé à Tokyo, au Japon. Honda Motors a été classé comme l'un des constructeurs automobiles les plus précieux au monde depuis 2011 et a produit plus de 25 millions de voitures dans le monde. Aujourd'hui, Honda fabrique des produits comprenant des automobiles, des motos, des équipements électriques (moteurs), des robots et même des tondeuses à gazon !

Honda Motor Company est connu pour être respectueux de l'environnement et ils offrent de nombreux types de voitures différentes pour répondre aux besoins des consommateurs, comme des véhicules de banlieue économes en carburant ou des coupés sportifs.

Bien que Honda n'occupe pas une place aussi importante sur le marché des piles à combustible que Hyundai ou Toyota, elle mérite tout de même d'être surveillée. En tant que troisième plus grand producteur de véhicules à hydrogène, elle a toutes les chances de gagner gros, car de plus en plus d'argent afflue dans cette nouvelle industrie passionnante. D'autant plus que le président ~~Joe Biden s'apprête à lancer un programme d'énergie verte de plusieurs milliards de dollars.~~

General Motors (NYSE:GM) est l'un des constructeurs automobiles les plus connus et les plus populaires au monde, et il se lance désormais dans la fabrication de voitures électriques. Bien que General Motors existe depuis longtemps, cette nouvelle aventure constitue une étape passionnante dans l'histoire de l'entreprise. L'entreprise s'efforce de créer des voitures respectueuses de l'environnement et d'offrir aux conducteurs une meilleure expérience de conduite globale.

General Motors est prêt à investir 27 milliards de dollars dans les véhicules électriques au cours des cinq prochaines années. Elle a utilisé le Superbowl pour son lancement. Maintenant, elle les intègre comme le choix de voiture le plus américain. Et ce n'est que le début.

À la fin de l'année dernière, General Motors a également dévoilé que l'une de ses filiales, Cruise, était prête à déployer des véhicules électriques sans conducteur à Los Angeles. Bien qu'elle ne soit pas la première à recevoir une telle autorisation, il s'agit tout de même d'une grande nouvelle pour l'ancien géant. Elle montre

également aux actionnaires qu'il est toujours pertinent après toutes ces années.

À ce stade, la demande de véhicules électriques augmente régulièrement depuis des années. Mais alors que nous approchons du point de basculement, nous avons vu un problème majeur prendre forme. Et c'est là qu'intervient Chargepoint (NYSE:CHPT), l'un des plus grands réseaux de bornes de recharge du pays.

Cet acteur majeur de l'infrastructure des VE est entré en bourse il y a quelques mois seulement grâce à l'une des tendances les plus chaudes du marché. Il s'agit de la première société de recharge de VE à s'être introduite en bourse par le biais d'une fusion inversée avec une société d'acquisition à vocation spécifique, ou SPAC. En ce qui concerne les stations de recharge de VE de niveau 2 suralimentées, ChargePoint est le leader incontesté du secteur.

Alors que les stations de niveau 1 vous permettent de recharger une Mercedes Classe B 250e en 20 heures environ... les chargeurs de niveau 2 réduisent ce délai à 3 heures seulement pour recharger complètement ce même véhicule.

C'est une différence énorme pour les personnes qui craignent de devoir passer près d'une journée à charger leur véhicule avant de reprendre la route. Et ChargePoint détient une part de marché impressionnante de 73 % des stations de recharge de niveau 2 en réseau.

L'explosion du succès des véhicules électriques a également alimenté l'explosion d'autres entreprises liées aux VE. Blink (NASDAQ:BLNK), par exemple, une entreprise de recharge de véhicules électriques, a augmenté de plus de 300 % en quelques mois seulement, et le ciel est la limite pour cette entreprise prometteuse. Une vague de nouveaux contrats, y compris une collaboration avec EnerSys et une autre avec Envoy Technologies pour déployer des véhicules électriques et des stations de recharge, apporte un soutien supplémentaire.

Blink Charging est vraiment une entreprise mature, qui existe depuis 1998. Sa proposition unique est qu'un grand nombre de ses stations de recharge se trouvent dans des endroits pratiques, comme les aéroports et les hôtels, ce qui permet aux conducteurs de se recharger pendant qu'ils attendent leur vol ou dans leur chambre.

Blink a également été particulièrement actif dans la conclusion de nouveaux contrats, notamment 26 stations de recharge de VE IQ 200 à double port de niveau 2 dans des établissements clés de Burger King dans le Nord-Est, 20 services de recharge de véhicules électriques IQ 200 appartenant à Blink avec Blessing Health dans l'Illinois, et un accord exclusif de sept ans avec Lehigh Valley Health Network pour que Blink possède et exploite des stations de recharge dans le vaste portefeuille d'établissements du réseau de santé.

Celestica (NYSE:CLS, TSX:CLS) est une entreprise clé dans le boom du lithium en raison de son rôle en tant que l'un des principaux fabricants d'électronique sur le continent américain. La vaste gamme de produits de Celestica comprend, sans s'y limiter, des solutions de communication, des services d'entreprise et de cloud, des produits pour l'aérospatiale et la défense, des énergies renouvelables et des technologies pour la santé.

Grâce à son exposition au marché des énergies renouvelables, l'avenir de Celestica est lié au boom de l'énergie verte qui balaie le monde en ce moment. Celestica contribue à la création de produits intelligents et efficaces qui intègrent les dernières technologies de production, de conversion et de gestion de l'énergie afin de fournir des applications plus intelligentes et plus efficaces pour les réseaux électriques et hors réseau aux principaux fabricants et développeurs d'équipements énergétiques du monde.

Maxar Technologies (NYSE:MAXR, TSX:MAXR) est un titre technologique à suivre de près. Bien que l'entreprise spatiale soit spécialisée dans les technologies des satellites et des communications, elle est également un fabricant d'infrastructures nécessaires aux services satellitaires en orbite, à l'observation de la Terre et plus encore. Mais surtout, la filiale de Maxar, SSL, qui conçoit et fabrique des satellites utilisés par des entreprises gouvernementales et commerciales, a été la première à mener des recherches sur les systèmes de

propulsion électrique, les systèmes d'alimentation au lithium-ion et l'utilisation de composites avancés sur les satellites commerciaux. Ces innovations sont essentielles car elles permettent aux satellites de passer plus de temps en orbite, ce qui réduit les coûts et augmente l'efficacité.

Une autre façon d'obtenir une exposition indirecte à l'explosion du secteur des transports alternatifs est de passer par AutoCanada (TSX:ACQ), une société qui exploite des concessionnaires automobiles au Canada. L'entreprise propose une grande variété de véhicules neufs et d'occasion et offre toutes sortes d'options de financement pour répondre aux besoins de tous les consommateurs. Bien que les ventes aient chuté cette année en raison de la pandémie de COVID-19, AutoCanada connaîtra probablement un rebond, car le pouvoir d'achat et la demande de véhicules électriques augmentent. Cette remontée pourrait même être accélérée par l'arrivée sur le marché de nouvelles voitures passionnantes comme le véhicule électrique hybride à pile à combustible de Ford ou la nouvelle gamme de VE de Toyota.

GreenPower Motor Company (TSX:GPV) est une entreprise passionnante qui produit des moyens de transport électrique à grande échelle. Pour l'instant, elle se concentre principalement sur le marché nord-américain, mais le ciel est la limite, car la pression pour passer au vert augmente. GreenPower est aux avant-postes du mouvement électrique, fabriquant des bus et des camions électriques à batterie abordables depuis plus de dix ans. Des bus scolaires aux transports publics longue distance, l'impact de GreenPower sur le secteur ne peut être ignoré.

GreenPower Motor a vu le cours de son action s'envoler de 2,03 \$ à un sommet annuel de 28,45 \$. Cela signifie que les investisseurs ont enregistré des gains de 1300% depuis le début de l'année. Et comme ce secteur en pleine effervescence ne fait que gagner en puissance, GreenPower a encore beaucoup de marge de manœuvre.

NFI Group (TSX:NFI) est une autre des sociétés canadiennes les plus intéressantes dans le domaine des véhicules électriques. Elle produit des autobus de transport en commun et des motocyclettes. NFI a connu un début d'année difficile, mais elle a depuis réduit sa dette et commencé à s'attaquer à ses difficultés de trésorerie de manière significative. Bien qu'elle reste en retrait par rapport aux sommets de janvier, NFI offre toujours aux investisseurs une opportunité prometteuse de capitaliser sur le boom des véhicules électriques.

Récemment, NFI a connu une hausse des achats d'actions par des initiés, ce qui est souvent un signe que le conseil d'administration et la direction croient fermement en l'avenir de l'entreprise. En plus de ses rapports financiers de plus en plus positifs, NFI est également l'une des rares entreprises du secteur à verser des dividendes à ses investisseurs.

▲ RETOUR ▲

Penser la portée politique de la collapsologie sur le terrain

Séminaire d'Anne Rumin, 8 mai 2021 <https://www.institutmomentum.org/>



Depuis sa création, la collapsologie a connu un essor important. Cette évolution s'accompagne de très nombreuses critiques qui dénoncent notamment le caractère dépolitisant de ce discours sur l'effondrement. Durant ce séminaire, Anne Rumin propose d'étudier et de discuter cette critique à partir de ses travaux de thèse (en cours de réalisation) en évitant de dissocier les discours collapsologiques des milieux qui se les réapproprient. Il s'agit ainsi de questionner la portée politique de la collapsologie « depuis le terrain » avec notamment la « Commune imaginée du Bandiat » de l'association « La Suite du Monde » et la stratégie de résilience du Département de la Gironde. Ces deux exemples partagent en effet une même perspective effondriste issue de la collapsologie. Dès lors, l'étude de la diffusion du discours de la collapsologie et de ses conséquences nous invite à adopter de nouvelles pistes problématiques, relatives à l'apport de la collapsologie à un renouvellement des processus d'élaboration des politiques publiques et, à terme, à une possible redéfinition du rôle de l'Etat et des institutions dans une perspective d'effondrement.

Introduction

Définitions

La collapsologie est un néologisme créé en 2015 par Pablo Servigne et Raphaël Stevens avec l'ouvrage *Comment tout peut s'effondrer*[\[1\]](#). Elle se veut « *l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre société thermo-industrielle et de ce qui pourrait lui succéder* », en s'appuyant sur « *les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition* ». L'effondrement, lui, est défini dans ce même ouvrage selon les termes d'Yves Cochet comme le « *processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, énergie...) ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi* »[\[2\]](#). Si la collapsologie se veut une « science de l'effondrement », elle n'a pas inventé ce motif qui s'inscrit dans un large héritage théorique, scientifique et philosophique. Cependant, la collapsologie se focalise sur l'effondrement et tente de lier et réactualiser des constats scientifiques relatifs à l'épuisement des ressources, au dérèglement climatique, à l'extinction du vivant, dans l'objectif de donner une image plus globale de la vulnérabilité de notre société. Ce constat affirme alors l'imminence d'un effondrement systémique, comme le suggère le sous-titre du livre de référence, un « petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes », et non des générations futures.

Héritage théorique

Cet héritage dans lequel s'ancre la collapsologie, c'est le catastrophisme : terme qui est péjorativement connoté dans les esprits, ou parfois mieux connu à travers le « catastrophisme éclairé » de Jean-Pierre Dupuy qui préconise d'envisager une catastrophe à venir dans l'objectif de l'éviter[\[3\]](#). La collapsologie se distingue du catastrophisme dit éclairé dans le sens où elle opère un glissement important : l'effondrement s'inscrit bel et bien dans le réel, il n'est pas une projection conjuratoire. Catherine et Raphaël Larrère écrivent ainsi que le catastrophisme éclairé était méthodologique là où celui de la collapsologie serait ontologique[\[4\]](#).

Le catastrophisme, selon la définition adoptée par Luc Semal et reprise à Ivo Rens et Jacques Grinevald, peut aussi être compris comme « la prise de conscience d'un probable futur dominant négatif ». Dans *Face à l'effondrement*, Luc Semal se concentre sur le catastrophisme tel qu'il se structure notamment dans les années 1970 face à la menace nucléaire et la dégradation écologique[\[5\]](#). Si cette menace n'a pas en elle-même un contenu idéologique, elle vient toutefois alimenter l'écologisme. L'écologisme se distingue alors, selon Andrew Dobson, de l'environnementalisme, qui désigne quant à lui le seul souci de l'environnement[\[6\]](#). L'environnementalisme peut se greffer à une idéologie déjà existante sans la bouleverser nécessairement. Pour reprendre les expressions de Luc Semal, les réseaux de la collapsologie vont devenir « l'incarnation la plus dynamique de cette perspective catastrophiste ». Ainsi, la collapsologie participe d'une « démarginalisation de la perspective catastrophiste ».

Courte histoire de la collapsologie

En effet, la collapsologie a connu, depuis 2015, un essor important et un relatif succès. *Comment tout peut s'effondrer* s'est vendu à des dizaines de milliers d'exemplaires ; les ouvrages traitant du sujet se sont multipliés ; les articles de presse, émissions de radio et de télévision également. On observe aussi, sur les réseaux sociaux, une multiplication de groupes dédiés à la collapsologie et à l'effondrement, atteignant parfois plus de 20 000 membres. Ce succès est compréhensible à l'aune de l'intérêt grandissant pour les problèmes écologiques (cris d'alarme des scientifiques, événements climatiques extrêmes, démission de Nicolas Hulot, etc.). Par ailleurs, le succès de la collapsologie s'explique aussi certainement par ses spécificités discursives, à savoir sa manière de construire un discours sur l'effondrement. Ce discours présente plusieurs particularités telles que la réflexivité bienveillante des affects.

Une collapsologie dépolitisante ?

Cet essor de la collapsologie a également suscité un très grand nombre de critiques. Anne Rumin et Loïs Mallet ont entrepris de faire l'inventaire de ces critiques et de les catégoriser : ce travail a finalement été réalisé avec talent par Bruno Villalba[7]. Concentrons-nous alors sur l'une de ces principales critiques : la collapsologie serait dépolitisante. Non seulement elle ne serait pas en mesure de mobiliser les individus vers un passage collectif à l'action politique (si l'effondrement est inéluctable, lutter ne sert à rien), mais elle ne se positionnerait pas suffisamment sur les rapports de domination et d'inégalités. Ainsi, la collapsologie est tenue soit pour une écologie parfaitement inoffensive et vide de moyens d'action, soit pour une « écologie mutilée », « vidée de sa substance idéologique » selon Renaud Garcia[8]. La collapsologie aurait ainsi participé à la diffusion d'une perspective catastrophiste, mais pas à un catastrophisme écologiste. De ce point de vue, la collapsologie pourrait presque être la part catastrophiste de l'environnementalisme.

I. Présentation de la critique : collapsologie et dépolitisation

(Dé)politisation : définitions

Si la collapsologie est dépolitisante, regardons bien ce que la notion de dépolitisation signifie. Elle a été appliquée à une grande diversité d'objets – on parle de la politisation et de la dépolitisation d'individus, de catégories ou de groupes d'individus, mais aussi de pratiques, de thématiques, d'émotions, etc. La critique de la dépolitisation, dans notre cas, semble avoir un double objet : la collapsologie dépolitiserait les individus et les groupes d'une part, elle dépolitiserait un ou des motifs idéologiques d'autre part. Le terme de politisation ne désignera par ailleurs pas exactement la même chose en fonction de l'échelle et de la temporalité à laquelle on entend l'étudier.

Tableau 2 – Les temporalités chronologiques et les échelles d'analyse de la politisation

	Niveau macro	Niveau méso	Niveau micro
Temporalité longue	Différenciation (1)	Autonomisation (2)	Acculturation (3)
Temporalité moyenne	Structuration des clivages (4)	Mobilisation (5)	Socialisation (6)
Temporalité courte ou événementielle	Rupture de configuration institutionnelle (7)	Bifurcation collective (8)	Activation/ bifurcation individuelle (9)

Quelle dépolitisation par la collapsologie ?

Yves Déloye et Florence Haegel ont fait un effort de clarification du concept de politisation^[9] qui nous est utile pour comprendre les enjeux. Selon les détracteurs de la collapsologie, celle-ci serait dépolitisante selon au moins trois acceptions, à savoir :

1. Les activations et bifurcations individuelles (temps court à une échelle micro) : la collapsologie empêcherait les individus d'avoir un déclic ou de progressivement s'intéresser au politique parce qu'elle fait peur et, dès lors, condamneraient à l'inaction, la passivité, la résignation. Nombreux sont ceux qui ont reproché cela à la collapsologie après l'avoir déjà asséné plus largement au catastrophisme.
2. Les bifurcations collectives et les mobilisations (temps court à moyen à une échelle méso) : la collapsologie ne mènerait pas les individus et les groupes à se politiser parce qu'elle développe un discours totalisant, liant notamment, comme le souligne entre autres Jean-Baptiste Fressoz^[10], un effondrement environnemental et un effondrement du système capitaliste productiviste. Cela laisserait penser qu'il ne sert à rien de lutter puisque l'effondrement du capitalisme va avoir lieu « grâce à la nature » d'un côté et que l'effondrement environnemental est inéluctable de l'autre côté. Ce procédé de totalisation passe aussi par la mobilisation d'entités globales : l'effondrement est systémique, mondial, global, il concerne l'humanité.
3. La structuration des clivages (temps moyen à une échelle macro) : cette critique esquisse l'idée selon laquelle la collapsologie serait vide de contenu idéologique. Ici, il s'agit de la dépolitisation de thématiques et d'enjeux. La collapsologie participerait d'une déstructuration des clivages existants. Elle ne se concentrerait pas sur une analyse des rapports de domination et de pouvoir, tant en termes d'acteurs que de système. Bruno Villalba résume bien l'idée de la sorte : la collapsologie n'analyserait et ne critiquerait pas assez le capitalisme.

II. Comment étudier la collapsologie ?

De qualité inégale, ces critiques ne semblent pas complètement justifiées. Elles sont certainement en partie liées à une approche de la collapsologie soit trop restrictive, soit trop extensive.

Les limites d'une approche uniquement discursive

Très souvent, les détracteurs de la collapsologie s'appuient sur une analyse discursive et argumentative de celle-ci à l'instar de Renaud Garcia. Lui ne s'intéresse ouvertement pas à l'efficacité de la collapsologie et ce qu'elle peut produire chez les individus. Il considère en effet la politisation uniquement sous l'angle de la structuration de clivages idéologiques. Selon Anne Rumin, c'est dommage puisque l'étude des initiatives concrètes, nées de la collapsologie, pourrait révéler les autres motifs qu'elle politise. Garcia déploie ainsi une critique de la collapsologie dans son sens restreint, celui du corpus de textes de Pablo Servigne. Ce corpus ne couvre pas tout le champ de la collapsologie et pousse peut-être Garcia à extrapoler. Ainsi, il n'hésite pas à critiquer longuement l'hypothèse Gaïa défendue par Bruno Latour alors qu'elle n'est qu'évoquée dans l'un des livres de Servigne. Si l'on considère, comme Anne Rumin, que cette hypothèse n'est pas au cœur de la collapsologie, cela laisse une impression bizarre à la lecture. L'approche extensive de la collapsologie, elle, englobe tout discours sur la perspective d'un effondrement. Dès lors, elle devient un mot fourre-tout, et l'on pourrait qualifier de « collapsologique » les Zones Identitaires à Défendre et les mouvements actuels d'extrêmes droites survivalistes. Là encore, cela laisse une impression bizarre. Délimiter le périmètre de la collapsologie est donc un enjeu de taille pour savoir de quoi l'on parle.

Délimiter le périmètre de la collapsologie

Selon Anne Rumin, délimiter la collapsologie nécessite de revenir à sa spécificité : sa mise en discours. Elle a alors développé plusieurs critères discriminants pour analyser les textes et les prises de paroles de personnes se réclamant de la collapsologie. Cela permet d'identifier, malgré les nuances, des motifs récurrents : le décroissement disciplinaire, la place des émotions, le procédé de totalisation, la pensée relationnelle

systémique, l'effort de commentaires scientifiques et de vulgarisation via la mobilisation de métaphores et de véritables « leitmotiv » collapsologiques comme la courbe du deuil ou la voiture qui fonce dans le mur ou qui n'a plus d'essence pour avancer. Ces éléments permettent de distinguer un discours collapsologique parmi d'autres. Toutefois, cela n'est pas suffisant pour Anne Rumin qui tente alors d'éclairer la collapsologie à partir de ses conséquences. Réfléchir au caractère politisant de la collapsologie nécessite d'enquêter sur les effets concrets qu'elle génère sur les trajectoires politiques des individus et des groupes. Cette analyse permet alors d'étudier si la collapsologie peut politiser le motif de l'effondrement, si elle contribue à la mobilisation des groupes, à la potentielle mise à l'agenda politique de l'effondrement et à l'émergence et la structuration de nouveaux motifs.

Critique de la paréidolie

Bruno Villalba mobilise la notion de paréidolie pour penser la critique de la dépolitisation au sens d'affaiblissement des clivages existants[11]. Face à la collapsologie, il montre que de nombreux détracteurs tentent, plutôt que d'en saisir la spécificité, d'y trouver leurs propres grilles de lectures idéologiques. Il écrit : « Du côté des effondristes, en effet, la politisation n'emprunte pas les chemins traditionnels de l'opposition de classe ou de rang social, du « eux » et d'un « nous » excluant. (...) L'important n'est plus de dénoncer le poids des institutions (car elles s'effondreront), d'autres groupes sociaux (car leur autonomie sera aussi mise à mal) ou d'injustices sociales (car les conditions de la socialité se transformeront). » Au contraire, il défend même que la collapsologie politise d'autres formes de domination qui « se sont construites au détriment du système Terre dans son ensemble ». Nous pensons notamment à la notion de finitude et de limites.

III. Exemples d'initiatives nées de la collapsologie

Voici alors deux initiatives concrètes qui revendiquent, s'inspirent ou diffusent un discours proprement collapsologique :

- La stratégie de résilience du Département de la Gironde.
- L'association « La suite du monde », qui met à disposition des terres aux personnes désireuses d'atteindre l'autonomie alimentaire en permaculture avec un mode de vie communautaire et alternatif.

La suite du monde et la commune imaginée du Bandiat

Créée en 2018, l'association écrit sur son site internet : « Face à l'effondrement en cours, la Suite du Monde acquiert puis libère des terres agricoles et biens immobiliers afin d'y développer des projets liés à l'habitat, la production agricole, l'énergie, l'organisation communaliste, l'événementiel, l'éducation, ou toute activité permettant davantage d'autonomie. Elle multiplie les activités de recherche, d'expérimentation et de conseil afin de rendre multipliables ces Communes Imaginées, connectées entre elles »[12]. Cette association tente donc, comme sur le site du « Bandiat », en Dordogne autour de Piégut-Pluviers, de se préparer à l'effondrement sans céder à la tentation de se replier sur soi. Ainsi, la Suite du Monde affirme que chaque commune doit trouver sa place dans un système local en travaillant avec les associations déjà existantes, les producteurs locaux, etc. L'ambition de ces communes est d'être plus durable que les ZAD et les squats vulnérables à la répression, et d'être plus ouvertes et accessibles que les projets individuels de « retour à la terre » ou des éco-lieux en communauté fermée. D'inspiration municipaliste libertaire (Murray Bookchin), ces communes s'interrogent sur la nécessité de s'inscrire entièrement dans un dialogue avec les institutions et questionnent la place de l'Etat dans leur projet de société. Cette association porte alors un discours collapsologique au sens où elle revendique l'apport des textes de Pablo Servigne dans sa structuration d'une part, et que ses archives contiennent des documents aux motifs collapsologiques d'autre part. Rien que le nom de l'association, la Suite du monde, peut évoquer le poncif collapsologique qui est aussi le titre d'un livre de Servigne et Gauthier Chapelle : *Une autre fin du monde est possible*[13].

Sur la commune du Bandiat, nous trouvons deux auberges et trois terrains. Ces derniers accueillent des yourtes, des camions, des cabanes, des plantations (d'autres terrains restent inoccupés). Les auberges logent une partie des membres de la commune en visite de courte ou longue durée. Elles vendent également à prix libre les produits agricoles récoltés en surplus et des produits artisanaux. En tant que café, elles accueillent aussi les habitant·e·s du village et des alentours de toutes les générations. Ainsi émerge en ce lieu une culture du troc et de l'entraide (coups de main contre outils, vivres ou vêtements). La commune fonctionne en ateliers (ébénisterie, jeux de société, arpentage, lecture). Les ateliers de lecture permettent par exemple de travailler des textes parfois très théoriques avec une forme intéressante de transmission horizontale des savoirs. Il existe trois types de membres dont la composition évolue rapidement. Les membres permanents, les visiteuses et visiteurs, les proches. Les profils sont très variés (à la retraite, en étude, membre d'*Extinction Rebellion*, autrefois SDF, en reconversion professionnelle, gilets jaunes, etc). La collapsologie est connue des membres permanents et permet d'attirer d'ailleurs de nombreuses personnes. Néanmoins, les membres permanents ne se revendiquent pas nécessairement de la collapsologie. Cela s'explique en partie parce que certaines personnes étaient déjà convaincues de la catastrophe écologique globale avant la collapsologie.

Reste que ce genre d'initiative d'apparence idyllique masque une autre réalité. Cela n'est pas forcément nouveau (hybridation ZAD-écolieu) et la vie collective est aussi faite de difficultés et de conflits. Les difficultés peuvent être liées au manque de formation et d'outils agricoles. Les conflits proviennent surtout d'une tension entre les deux objectifs du projet : autonomie alimentaire dans une perspective d'effondrement et mode de vie collectif alternatif. Or, selon que l'on priorise l'un ou l'autre, les choix collectifs différeront (travail aux champs versus glanage occasionnel).

Département de la Gironde

Depuis juin 2019, la collectivité départementale de la Gironde s'est engagée dans l'élaboration d'une stratégie de résilience territoriale (en cours) coordonnée par la Mission Agenda 21 du Département et un panel citoyen en charge d'émettre un avis d'orientation. La collectivité a déjà développé un « kit de résilience territoriale pour les collectivités », des formations MOOC, un programme Gironde Alimen'terre, une expérimentation de revenu universel d'activité ou encore un « jeu sérieux » [*serious game*] pour sensibiliser les élu·e·s et fonctionnaires territoriaux. En parcourant cette stratégie, Anne Rumin a identifié des motifs discursifs propres à la collapsologie. Curieuse, elle a rencontré une responsable à la Mission Agenda 21. Il ressort de cet entretien des éléments particulièrement éclairants : d'une part la stratégie s'inscrit dans la continuité du travail du Département en matière environnementale afin de respecter les objectifs mondiaux de développement durable (ODD) ; d'autre part, le Département a connu un déclic en 2018, à l'occasion de l'intervention de conférenciers travaillant sur la perspective d'un effondrement systémique et reprenant les travaux de la collapsologie (conférence « *Electrochoc* », par Grégory Poinset et Pierre Charrier). Cette conférence a été prononcée à l'attention des élu·e·s et à la demande du président du Conseil général, et a été rejouée par la suite quatre autres fois dans les services.

Malgré tout, il n'est pas explicitement question de collapsologie dans la communication du Département. Ce sujet, évoqué en interne, s'efface progressivement dans la publicité qui est faite de la démarche pour laisser place à des récits positifs convergeant sous la notion de résilience. L'absence lexicale serait liée à la peur de susciter des réticences. La résilience permet alors d'avancer avec diplomatie, pour « *éviter de concentrer le débat sur les mots, ce qui nous fait perdre du temps* » et en trouvant « *des mots intermédiaires* », selon la chargée de mission. La parole effondriste est alors acceptée lorsqu'elle vient de partenaires externes qui endossent la responsabilité d'un discours difficile à porter dans des milieux institutionnels.

IV. Premières observations transversales

Obs. 1 : le moment collapsologique, les dispositions et compétences

Premièrement, les trajectoires de politisation des individus montrent un « moment collapsologique » : Anne Rumin observe un petit temps de latence entre la découverte de la collapsologie et un engagement dans un projet politique concret. Une fois impliqué dans un projet, l'étiquette collapsologique est souvent mise de côté. Ici, la collapsologie est un levier de la politisation qui permet une activation ou une bifurcation. Ce « moment collapsologique » semble avoir une durée inversement proportionnelle au niveau de conscience écologique, mais l'ampleur du changement de mode de vie semble, lui, proportionnel au niveau de conscience écologique préalable (hypothèses en travail).

Obs. 2 : le statut de la croyance

L'intensité de la croyance dans un effondrement détermine l'action : au Bandiat, les personnes qui « croient » le plus à un effondrement sont celles qui défendront un objectif prioritaire d'autonomie alimentaire avec, au besoin, une organisation plus cadrée et plus exigeante. Au Département de Gironde, la conviction du risque d'effondrement systémique n'est pas partagée unanimement. Pour exister, cette perspective doit être présentée sous la forme d'une hypothèse de travail, d'un scénario extrême, qui nécessite un effort d'imagination de la part des fonctionnaires et des élu·e·s. Cela se rapproche du « catastrophisme éclairé » de Jean-Pierre Dupuy.

Obs. 3 : les relations difficiles entre collapsologie et institutions

Le discours effondriste n'est pas un discours institutionnel : dans le cas girondin, la collapsologie reste un discours externe car il est considéré trop radical. Cela s'explique en partie par des logiques hiérarchiques, de contrôle et d'autocensure à l'œuvre dans les institutions. Par ailleurs, la compétition électorale ne peut favoriser un discours catastrophiste. Enfin, les institutions se trouvent plongées dans un paradoxe : la perspective de l'effondrement s'incarne dans la faillite institutionnelle à maintenir ses services. Alors comment ces institutions peuvent-elles se saisir de cette menace sans avoir à se repenser totalement ?

Le discours sur l'effondrement devient alors un discours de résilience pour les institutions. Il s'agit d'un processus de *mainstreaming* comme cela fut déjà étudié par Luc Semal ou Bruno Villalba. À l'instar du développement durable et de la transition écologique, qui véhiculaient à l'origine les idées de limites matérielles et de limites à la croissance, l'institutionnalisation des concepts et leurs réemplois abusifs dénaturent la substance originelle de la prise de conscience effondriste pour conjuguer un souci de l'environnement avec le productivisme et le consumérisme d'une croissance infinie. Le passage de l'effondrement à la résilience risque de rejouer ce même processus en effectuant un glissement de l'écologisme à l'environnementalisme. Conscients de ce phénomène, les effondristes condamnent volontiers les institutions politiques. Dire que la collapsologie participe de la dépolitisation est donc, au moins partiellement, un mauvais procès. Bien au contraire, les effondristes la constatent et la refusent. La question de la politisation devrait donc se reformuler avec davantage de pertinence autour de la problématique associée à la capacité du réformisme libéral à désamorcer institutionnellement toutes pensées radicales.

Conclusion

Dire que la collapsologie dépolitise est sans doute injuste. Cette critique s'appuie sur une approche trop restreinte, ou trop large, de la collapsologie, sans en saisir l'esprit. La collapsologie semble au contraire faire montre de bifurcations individuelles et collectives sous la forme d'un « moment collapsologique ». Elle a déjà donné lieu à de très nombreuses expérimentations comme celles présentées ici. Autour de l'idée d'effondrement, la collapsologie participe aussi de la réaffirmation et de la création de certains motifs comme la notion de limites, de finitude et de lien entre humains et non-humains. Non sans mal, elle parvient déjà à pénétrer les milieux institutionnels pour y faire vivre une perspective catastrophiste. La dépolitisation dont on l'accuse n'est donc peut-être que le résultat de processus de déconflictualisation propres aux institutions elles-mêmes. Sans rompre le dialogue avec les institutions, la collapsologie peut apparaître moins radicalement écologiste que les ZAD par exemple (quoiqu'on trouve aussi des collapsologues sur les ZAD). Néanmoins,

cette situation est inévitable puisque la collapsologie ambitionne dès l'origine de démarginaliser la perspective catastrophiste. Reste à déterminer comment tirer profit de cet essor de la collapsologie pour réinventer notre projet politique tout en réaffirmant et affinant les perspectives engendrées par la collapsologie.

Synthèse rédigée par Loïs Mallet

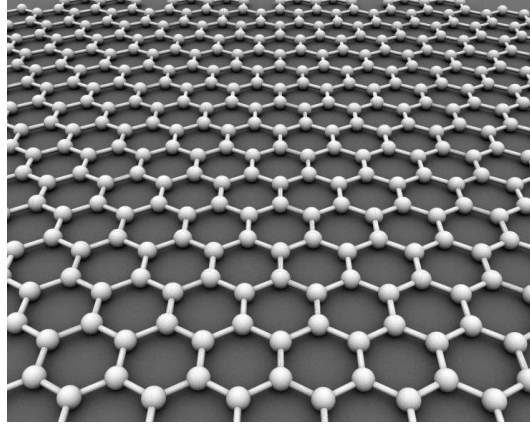
Biographie : Anne Rumin est diplômée d'un master de recherche en théorie politique, dans le cadre duquel elle a réalisé un mémoire sur les temporalités politiques déployées dans le discours de la collapsologie. Elle poursuit désormais ses travaux sur la collapsologie et l'effondrement en doctorat à Sciences Po et au CEVIPOF, sous la direction de Gil Delannoi. Elle est également consultante pour Auxilia Conseil (thèse en convention CIFRE), association de conseil en transition socio-écologique.

Références

- [1] P. Servigne et R. Stevens, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Le Seuil, 2015.
- [2] Y. Cochet, « L'effondrement, catabolique ou catastrophique ? », séminaire de l'Institut Momentum, 27 mai 2011. <https://www.institutmomentum.org/l'effondrement-catabolique-ou-catastrophique/>.
- [3] J.-P. Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé : quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, 2004.
- [4] C. Larrère et R. Larrère, *Le pire n'est pas certain : essai sur l'aveuglement catastrophiste*, Paris, Premier Parallèle, 2020.
- [5] L. Semal, *Face à l'effondrement : militer à l'ombre des catastrophes*, Paris, Puf, 2019.
- [6] A. DOBSON, *Green Political Thought*, 4e éd., London, New York (NY), Routledge, 2007 (1990).
- [7] B. Villalba, *Les collapsologues et leurs ennemis*, Paris, Le Pommier, 2021.
- [8] R. Garcia, *La collapsologie : ou l'écologie mutilée*, Paris, l'échappée, 2020.
- [9] Y. DELOYE et F. HAEGEL, « Politisation : Temporalités et échelles » in O.FILLIEULE et al., *Sociologie plurielle des comportements politiques*, Presses de Sciences Po, 2017, p.321-346.
- [10] JB. FRESSOZ, « La collapsologie : un discours réactionnaire ? », *Libération*, le 07/11/2018, disponible sur : https://www.liberation.fr/debats/2018/11/07/la-collapsologie-un-discours-reactionnaire_1690596/
- [11] « La pareidolie consiste à identifier une forme familière dans un paysage, un nuage, de la fumée, ou encore une tache d'encre. (...) Cependant cette connexité ne relève pas du hasard. Elle répond à une organisation particulière des informations et des savoirs recueillis antérieurement, qui s'élabore à partir des connaissances acquises, de la perception inculquée du réel. (...) L'exercice de la paréidolie offre l'occasion d'interroger les schèmes interprétatifs qui animent le *collapso-bashing* », in Bruno Vilallba, *Les collapsologues et leurs ennemis*, op. cit., p.157-158.
- [12] Voir : <https://www.lasuitedumonde.com/>
- [13] P. Servigne, R. Stevens et G. Chapelle, *Une autre fin du monde est possible : vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.

La révolution du graphène, pour aujourd'hui ou pour demain?

La rédaction 10 juin 2021



Cela fait 17 ans que le graphène a été découvert. Les applications potentielles de ce nano matériau semblent presque sans limites tant ses propriétés mécanique, thermique et électriques sont étonnantes. Mais contrairement aux promesses et aux espoirs, elles tardent à se concrétiser. Sa fabrication à grande échelle et à des coûts économiquement réalistes est difficile. Mais la patience va finir par payer

«Matériau du XXI^e siècle», «matériau révolutionnaire», voici comment le graphène est caractérisé depuis sa découverte en 2004 par Konstantin Novoselov et Andre Geim. Les travaux sur le graphène de ces deux scientifiques leur ont valu le [prix Nobel de physique en 2010](#), mais qu'en est-il réellement, 17 ans après cette découverte?

Le graphène est [mondialement connu pour ses propriétés remarquables](#), que ce soit mécanique, thermique et électrique. Sa parfaite structure en nid d'abeille composée d'atomes de carbone est la raison pour laquelle le graphène est un matériau performant dans de nombreux domaines. Sa morphologie, sous forme de feuillet épais de l'ordre d'un atome, lui permet d'intégrer la famille des matériaux 2D. Les industriels ont, depuis sa découverte, accentué la recherche autour du matériau. Des applications variées ont pu voir le jour, notamment en exploitant les performances électriques du graphène. Plusieurs secteurs sont visés, comme l'aéronautique, [l'automobile](#) et la télécommunication.

Du graphène dans l'avion

Le graphène est exploité pour son statut de champion de la conductivité électrique, mais également pour sa faible densité et sa flexibilité. Ces propriétés lui ont permis de rejoindre le [club très fermé](#) des matériaux utilisés dans le domaine de l'aéronautique.

Les éclairs et l'accumulation de glace sur la coque sont des problèmes fréquemment rencontrés lorsque les avions sont en haute altitude. L'impact de la foudre sur une surface non conductrice cause de graves dommages pouvant aller jusqu'à l'inflammation de l'appareil. L'ajout de graphène, de par sa haute conductivité électrique, permet de dissiper ce courant de haute énergie. Le design des avions est conçu de telle sorte à acheminer le courant le plus loin possible des zones à risques, réservoirs de carburant, câbles de commande et éviter ainsi la perte de contrôle de l'appareil, voire l'explosion.

Un revêtement composé d'une résine renforcée par du graphène, on parle alors de «nanocomposite», est utilisé en remplacement des revêtements métalliques. En effet, sa faible densité permet d'obtenir des matériaux plus légers que ceux d'origine, limitant la masse de l'appareil et donc la consommation de carburant. Les matériaux conducteurs électriques, nécessaires pour dissiper l'énergie de la foudre, présentent par contre l'inconvénient de réfléchir les ondes électromagnétiques empêchant l'utilisation de ce type de matériau pour des applications furtives dans le secteur militaire.

Pour remédier à ce défaut, différentes formes du graphène ont été élaborées permettant de conserver sa conductivité électrique tout en améliorant la furtivité. La « mousse de graphène » figure parmi ces nouvelles structurations. L'onde pénètre le matériau, un phénomène de réflexions de cette dernière dans toutes les directions de l'espace la piège et atténue progressivement ses traces. Il n'y a aucun retour possible de l'onde jusqu'au radar, l'appareil devient furtif, et on parle de «blindage électromagnétique».

Du graphène pour le stockage d'énergie

Le graphène a également largement trouvé sa place dans le [domaine du stockage d'énergie électrique](#). Le graphène est un candidat idéal en tant [qu'électrode pour les batteries Li-ion et les supercondensateurs](#). D'une part car sa conductivité électrique est élevée, d'autre part car sa haute surface spécifique (correspondant à la surface disponible sur le graphène pour accueillir les ions et favoriser l'échange des électrons entre l'électrode en graphène et le lithium) permet d'obtenir une grande «capacité de stockage».

En effet, un grand nombre d'ions peuvent facilement s'insérer entre les feuillets de graphène, ce qui permet d'échanger plus d'électrons avec le collecteur de courant, augmentant la capacité de stockage d'électricité et donc l'autonomie de la batterie. La facilité des ions à s'insérer dans l'électrode de graphène et la conductivité électrique élevée de cette dernière (pour un transfert d'électrons rapide) permettent un cycle décharge/charge beaucoup moins long de la [batterie](#). La haute conductivité du graphène permet de délivrer une grande quantité d'énergie en très peu de temps permettant ainsi d'augmenter la puissance des supercondensateurs. Le graphène est aussi un bon conducteur thermique, ce qui limite la montée en température des batteries en dissipant de la chaleur.

À l'échelle industrielle, il existe déjà une batterie externe élaborée par Real Graphene, affichant une recharge complète d'un téléphone portable en [17 minutes](#). Dans un tout autre domaine, Mercedes travaille sur un prototype de voiture avec une batterie composée d'électrodes en graphène, annoncée avec une [autonomie de 700 kilomètres pour une recharge de 15 minutes](#) –à l'heure actuelle, ces valeurs semblent surprenantes à première vue, surtout pour des véhicules électriques nécessitant des batteries à capacité de stockage élevées.

Trouver sa place en électronique

Là où le graphène peine à se démarquer par rapport au semi-conducteur, c'est [dans le domaine de l'électronique](#). Ses propriétés électroniques –dus à sa «structure de bande»– rendent le contrôle des électrons impossibles et le graphène se comporte alors comme un semi-métal.

De ce fait, l'utilisation du graphène pour l'électronique binaire –numérique– reste compliquée, en particulier pour les transistors, plutôt constitués de semi-conducteurs.

Pour utiliser du graphène dans un transistor, il faut modifier sa structure de bande, ce qui a généralement pour conséquence de dégrader sa structure en nid d'abeille et ses autres propriétés électriques. Si l'on souhaite conserver cette structure 2D, il faut changer la nature chimique des atomes composant le matériau en utilisant par exemple le nitrure de bore ou les dichalcogénures de métaux de transition, qui font également partie de la [grande famille des matériaux 2D](#).

Si l'on souhaite néanmoins utiliser du graphène, il faut viser des applications dans lesquelles des propriétés mécaniques (flexibilité) seront également recherchées comme pour les capteurs, les électrodes et certains transistors réservés à l'électronique analogique, comme les [transistors de graphène à effet de champ](#). Les géants de la téléphonie travaillent également sur l'élaboration d'écrans de téléphone portable flexibles pour une meilleure ergonomie.

La [fabrication des prochains ordinateurs quantiques](#) pourrait bien faire appel aux matériaux appelés «isolants topologiques». Ce sont des matériaux conducteurs électriques en surface, mais isolants au cœur. Les recherches s'accroissent actuellement sur la phase topologique du graphène avec une conduction électrique uniquement sur les bords.

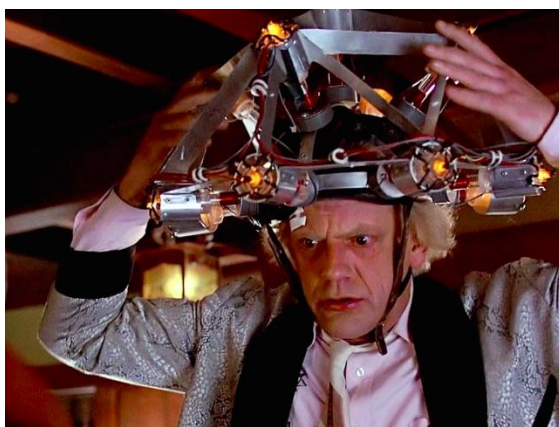
La diversité des applications du graphène démontre tout le potentiel de ce matériau et permet d'envisager de nouveaux horizons dans des domaines différents tels que l'[optoélectronique et la spintronique](#).

Ce matériau a déjà pu faire ses preuves dans le milieu industriel sans pour autant le révolutionner à l'heure actuelle. Cependant, les recherches en cours permettent de découvrir chaque année de nouveaux champs d'applications possibles. En parallèle, des méthodes de synthèses se développent constamment pour réduire le prix du graphène au kilogramme et permettre l'obtention d'un matériau de meilleure qualité.

▲ RETOUR ▲

Le temps long et incertain de l'innovation

Par biosphere 10 juin 2021



Faut-il faire confiance aux innovations ? Non seulement nous n'avons pas le temps d'attendre, mais elles sont plus conceptuelles que réalisables.

Jean-Baptiste Fressoz : « En 1974 se tient à Miami le premier colloque international sur l'économie hydrogène comme vecteur énergétique du futur; on y retrouve les promesses actuelles, la fin des fossiles, la pile à combustible, etc. On discute beaucoup d'avions à hydrogène, dont les ingénieurs de Lockheed dessinent les élégants fuselages. Les perspectives sont grandioses : des centrales atomiques construites sur des atolls du Pacifique produiraient de l'hydrogène par craquage thermique de l'eau (plus efficace que l'électrolyse) ; l'hydrogène serait exporté par une flotte de cryotankers ; le Japon deviendrait l'Arabie saoudite du XXI^e siècle. Quant aux déchets radioactifs, en attendant la fusion, on s'en débarrasserait par auto-enfouissement : par leur propre chaleur, ils s'enfonceraient dans le socle basaltique des atolls... Le temps de diffusion de l'innovation est le facteur-clé de la transition, un temps difficilement compressible lié à l'inertie des infrastructures et au déplacement des capitaux. : cent soixante ans pour que le charbon pèse la moitié de l'énergie mondiale, quatre-

vingts ans pour le pétrole. La dynamique du capitalisme produit des transitions beaucoup trop lentes face au changement climatique, dont on estime qu'il deviendra potentiellement catastrophique vers 2020. »

Cette présentation de la temporalité insuffisante vu l'urgence écologique occulte le fait que les innovations qui pourraient nous sortir de la merde dans laquelle nous a mis les innovations, on ne voit pas du tout ce que ça pourrait être. L'[hydrogène](#) est une fausse bonne idée, les surgénérateurs ([Astrid](#)) une impasse avérée, la fusion ([ITER](#)) une impossibilité majeure, la [numérisation](#) du monde une mode énergivore, etc. Il nous reste donc l'énergie solaire et les moulins à vent, l'agriculture bio et notre force endosomatique (l'huile de coude), le vélo plutôt que l'auto, le petit tour autour de chez soi plutôt que le tourisme au long cours, en clair la décroissance économique. Mais les tenants du confort exosomatique comme « Le sceptique » croit encore à l'innovation qui nous sauvera un jour, peut-être, dans le plus lointain des lointains, aux calendes grecques ou à la Saint-Glinglin... Ils sont comme les croyants et psalmodient « innovation, innovation, viens à mon secours, je t'aime ».

Un exemple typique [sur lemonde.fr](#), « **Le sceptique** » qui écrit sans rire :

– Il n'existe pas de limite physique proche aux besoins énergétiques des humains, le soleil seul par rayonnement nous envoie 5000 fois ce que nous consommons, et outre le solaire PV ou TD, nucléaire, éolien, hydraulique, géothermie, biomasse originelle ou modifiée sont mobilisables. Inventons au plus vite l'abondance non fossile pour tous.

– La régression n'est pas une option : les sociétés d'abondance sont plébiscitées et le resteront évidemment. L'urgence climatique est un non-sens si elle induit paupérisation économique et guerre sociale. On perd du temps en laissant le sujet aux pseudo-solutions genre décroissance, fétichisme de la nature, moralisme pénitentiel.

▲ RETOUR ▲
[LA QUESTION ÉNERGÉTIQUE 9/06/2021](#)

[LE BAL DES FAUX DERCHES](#)

9 Juin 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Continuation : **le charbon**

Xi vient donc d'annoncer [la réduction](#) de l'emploi du charbon, mais pas avant 2026.

En 2030 la part du charbon descendra de 49 % dans la production énergétique à 14.6 %. Donc, une division par 3. Pour que l'utilisation du charbon reste identique, il faudrait que l'empire du centre multiplie la production d'énergie par 3. Donc, ce qui est le plus probable, ce serait une diminution drastique de la [production charbonnière](#), après avoir tiré tout ce qu'on peut pour assurer la jonction.

Cela avoue deux choses, le pic charbonnier chinois est là et il sera suivi d'une chute très rapide et importante de la production dans un avenir proche.

Si certains annoncent d'autres projets, il est illusoire de penser que ce sera "en plus", mais plutôt, s'ils se réalisent "en remplacement des capacités retirées". SI ELLES SE FONT.

«La demande en charbon chute et le financement des nouveaux projets s'assèche. Les nouvelles capacités arriveront dans un monde où le charbon est non viable économiquement et intenable pour l'environnement.»

Les dits faux culs, faux derches, pinocchio, etc... Vous avez compris le sens général, vous disent "c'est pour sauver le climat", alors que le sens profond c'est "la pénurie arrive à grand train et on essaie de maintenir le système en vie encore un petit peu".

Bon, les producteurs charbonniers indonésiens et australiens devront se faire une idée. Ils sont, eux aussi, un torchon, à jeter après usage.

Les dévils profonds qui annoncent TGV et voitures électriques savent très bien que ce n'est pas une solution, et si on sauvegarde les trains, faudra pas que les voyageurs fassent chier. Ce ne seront pas eux qui décideront, mais le fret, à l'image de la Russie impériale.

Quant à la grande vitesse, aux temps historiques, 50 km/h, c'est de la grande vitesse.

En France, aussi, on a connu une SNCF bénéficiaire (tient, il y en a qui viennent de tomber de leur chaise), c'était en 1941, 42 et 43, et là aussi, les voyageurs étaient priés de pas l'ouvrir, qu'ils devraient être contents d'avoir une place (très serrée en plus). Et en vérité, ils en étaient contents. Le train partait quand il pouvait et arrivait, de même. Un oncle m'a dit qu'un Le Puy-Alès avait duré deux jours. Ils avaient bien profité des pauses. Peu de trains, mais ultra-bondés. Personne n'aurait eu l'idée déplacée de protester contre les retards (dont l'idée même avait disparue), sinon un cheminot lui aurait asséné aussi sec un coup de massue.

Il est probable que pour les chinois aussi ne vont pas échapper à l'effondrement. Malgré tous leurs efforts en matières de solaire et d'éolien, ce n'est toujours que 11 % de la production. Et [l'objectif de 25 %](#) en 2030 ne peut être que l'objectif d'un étalement du choc de déplétion. Ailleurs, on lit que le solaire [atteindrait 47.4 %](#) de la production. Donc, les objectifs varient du simple au double. Sans doute parce qu'on n'a pas la même grille partout. Dans un cas, on projette des productions haute, et dans l'autre, on est sans doute plus réaliste. Mais avec un non dit, le rationnement.

Le gaz.

Le gaz est loin d'être dans la même problématique que le pétrole. Le pétrole coûte cher à extraire, mais une fois extrait, si son traitement n'est pas sans problème, il n'est finalement pas très coûteux.

Le gaz est dans la situation inverse. 10 % de son coût est celui de la prospection extraction, 90 % est celui de son traitement.

Il est vendu par moitié par gazoduc, moitié en GNL, le terme "d'usine à gaz", exprime la complexité de son exploitation. Le transport par méthanier, d'ailleurs, paralyse le marché, vu son coût. Seuls les pays insulaires y trouvent un intérêt.

Il dépend d'investissements massifs, donc des états, dans le cas européen, du ministère soviétique de l'énergie, devenu Gazprom.

Mais il est nettement moins pratique à exploiter que le pétrole, ou même l'électricité, et son usage est plus réduit, 1/3 pour les particuliers, le chauffage, 1/3 pour produire de l'électricité, 1/3 pour l'industrie, notamment pour produire des engrais. Son usage dans les transports est très problématique, malgré toute la propagande faite. Et même si certains pays y ont été à fond.

[La production est très centralisée](#) dans un petit nombre de pays. Les deux producteurs, USA et Russie ne sont pas dans la même position, les USA exportent mais les Russes bien plus massivement. Il existe 10 producteurs qui comptent, le reste c'est du pipi de chat.

Côté exportations, la carte est différente. Des producteurs relativement modestes peuvent exporter de grandes quantités, car leur population est modeste.

[Les USA brûlent](#) des réserves modestes à grande allure. L'Europe aussi, alors que 65 % des réserves se situent dans 4 pays, Russie, Iran et Qatar (c'est le même gisement), et Turkménistan. Soit 112 600 milliards de M3 pour un total de 174 400.

On ne peut envisager la survie du secteur gazier européen et américain au delà d'une dizaine d'années.

Tout au plus, l'exploitation du gisement south pars north dome compenserait à peine la déplétion à prévoir aux USA et en Europe.

Donc, le gaz n'est pas une option d'avenir, ni de remplacement. Au mieux, le gaz remplacera... le gaz...

[En Afrique](#), on se pose de bonnes questions sur le pic pétrolier/gazier et l'impossibilité d'exploiter des gisements devenus déficitaires.

On est beaucoup moins optimiste sur le simple maintien de la production.

Le triptyque pic charbonnier/pétrolier/gazier/uranifère de l'empire global (Usaméricain + larbins) est très problématique...

Uranium : Rien de nouveau sous le soleil. La production est insuffisante (79 % de la consommation en 2019), et c'était une donnée qu'on connaissait selon Ugo Bardi, dès les années 1950, la production décline à nouveau après avoir été boostée par le Kazakhstan.

Le seul mérite indubitable du secteur est d'ailleurs d'avoir enfourné 80 % des armes nucléaires.

La production est encore plus centralisée que pour les autres énergies, 42 % vient du Kazakhstan, lui même sur un plateau ondulé de production.

Là aussi, le rapport coût /production n'est pas en faveur du nucléaire. On a beaucoup gloser sur bien des sources d'uranium, mais aucune n'est industriellement prête, et on ne sait même si c'est réalisable et économiquement faisable. La récupération dans le phosphate et l'eau de mer, est, pour le moment, une grosse galéjade.

La filière thorium est dans les choux, la filière surgénérateur l'est aussi. Laborieusement, Russie et Chine essaient de progresser sur ce domaine, mais là aussi, sans réussite flagrante pour le moment. Et cela ne réglerait pas le problème.

le nucléaire, c'est 10 % de l'électricité et 2 % de l'énergie. Nib. L'optimisme du secteur, est à mourir de rire. Les autorisations de fonctionnement de 100 ans aux USA, nettement contrebalancées par des fermetures anticipées, bien en deçà des limites espérées.

La production est concentrée sur 6 pays principaux et n'existe que dans 14. Autant dire que ça ne passionne personne.

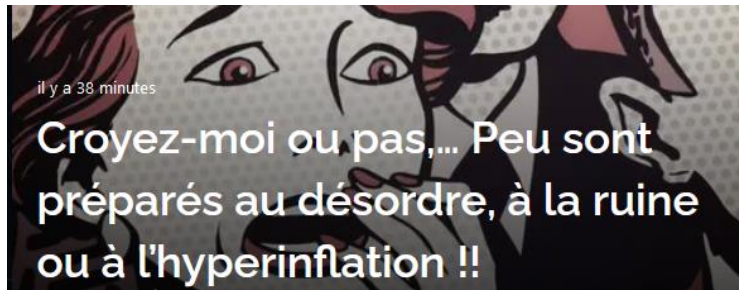
On attend un "[rebond](#)" de la production en 2021, de 3.1 % à 51 200 tonnes, contre 53 656 en 2019 et 49 700 en 2020... Si le Kazakhstan devrait remonter fortement, ainsi que le Canada (réouverture de Cigar Lake), une chute de 20 % est [attendue en Australie](#) (fermeture de la mine de ranger). Les stop and go dans les mines indiquent que la situation est loin d'être saine.

68 500 tonnes sont consommées chaque année, et dans le meilleur des cas, l'espérance de production pour 2025 est de 65 200.

De fait, selon Ugo Bardi, et on peut le croire raisonnablement, le secteur souffre d'atonie d'investissement et de développement. Apparemment, seule une superpuissance en bonne état de fonctionnement serait en état de le faire.

Dernière précision, il est clair qu'il ne faut attendre, dans le cas français, rien, ni de l'Australie, ni du Canada, qui risque de se faire tordre le bras par les USA en cas de besoin.

▲ RETOUR ▲



Une grande banque Allemande parle d'une issue apocalyptique : L'inflation est sur le point d'exploser et va déclencher comme une bombe à retardement sur l'ensemble des économies mondiales !

Source: zerohedge 10 juin 2021



Voici un extrait de « l'inflation : The definition macro story of this decade », un rapport à lire absolument écrit par le responsable mondial de la recherche de la Deutsche Bank, David Folkerts-Landau, co-écrit par Pater Hooper et Jim Reid.

Ronald Reagan (1978): "L'inflation est aussi violente qu'un agresseur, aussi effrayante qu'un voleur à main armée et aussi mortelle qu'un tueur à gages ».

Joe Biden (2021): "Un travail c'est bien plus qu'un salaire. C'est une question de dignité. C'est une question de respect. Il s'agit de pouvoir regarder votre enfant dans les yeux et lui dire que tout ira bien. Trop de gens aujourd'hui ne peuvent pas faire cela – et cela doit changer ».

Janet Yellen (2021) : « Ni président élu, ni moi, ne proposons ce plan d'allègement sans une appréciation du fardeau de la dette du pays. Mais en ce moment, avec des taux d'intérêt à des plus bas historiques, la chose la plus intelligente que nous puissions faire est d'agir en grand ».

Jerome Powell (2021): "Pendant cette période de réouverture, nous allons probablement assister à une certaine pression à la hausse sur les prix...Mais ces pressions seront probablement temporaires car elles sont associées au processus de réouverture ».

Larry Summers (2021) : « Je pense que ce sont les politiques macroéconomiques les moins responsables que nous ayons eues au cours des 40 dernières années ».

Les citations ci-dessous soulignent que la politique macroéconomique des Etats-Unis et, en fait, le rôle même du gouvernement dans l'économie, subissent son grand changement de direction en 40 ans. A notre tour, nous craignons que cela n'entraîne des niveaux d'inflation très inconfortables.

Il n'est pas exagéré de dire que nous nous éloignons du néolibéralisme et que l'époque des politiques néolibérales qui ont commencé sous l'ère Reagan s'efface clairement dans le rétroviseur. Les effets de ce changement sont aggravés par les troubles politiques aux Etats-Unis et des risques géopolitiques profondément préoccupants.

Alors que nous entrons dans le nouveau monde, nous ne savons plus avec certitude dans quelle mesure ce que nous pensions comprendre de la finance et de la macroéconomie est toujours valable. Nous avons vécu une décennie de relance monétaire extraordinaire et non conventionnelle pour empêcher les économies de sombrer dans la déflation, mais cet effort a à peine réussi à soutenir la croissance à des niveaux historiquement bas.

La politique économique a tendance désormais à plus se concentrer sur des objectifs sociaux plus larges. Ils comprennent un plus grand soutien social pour les groupes minoritaires, une plus grande égalité des revenus, de la richesse, des soins médicaux et des opportunités économiques.

L'attention accrue portée à ces priorités se reflète non seulement dans la réponse politique expansionniste lors de la pandémie, mais également dans leurs autres objectifs à plus long terme des décideurs, tels que la lutte contre le changement climatique et les aides pour les plus démunis.

Les banquiers centraux doivent toujours donner la priorité à l'inflation. En effet, l'histoire a montré que les coûts sociaux qu'une inflation considérablement plus élevée et des obligations de service de la dette considérablement élargies rendent difficile, voire impossible, d'atteindre les objectifs sociaux que la nouvelle administration américaine souhaite atteindre. Nous craignons que les personnes vulnérables et défavorisées soient les premières et les plus durement touchées par les erreurs de politique.

Après la crise financière mondiale, les inquiétudes se sont tournées vers des niveaux élevés et croissants de cette dette souveraine. La persistance d'une faible inflation malgré des taux d'intérêt bas a conduit les économistes à être plus détendus quant aux niveaux d'endettement que les pays pourraient supporter.

La pandémie a accéléré ce changement de mentalité. La dette souveraine a atteint des niveaux inimaginables il y a dix ans, les grands pays industriels dépassant les seuils de 100% du PIB.

Même en Allemagne, avec sa discipline budgétaire fiable, il y a un soutien croissant pour réformer le frein constitutionnel à l'endettement afin de permettre davantage de dépenses déficitaires. Et bien que dans l'ensemble, l'arrivée du fonds de relance budgétaire de l'EU ait été plus limitée que celle observée aux Etats-Unis, l'arrivée du fonds de relance de 750 milliards d'euros financé par des emprunts collectifs ouvre potentiellement la voie à d'autres plans de ce type en réponse à de futures crises.

En bref, nous assistons au changement le plus important de la politique macro économique mondiale depuis l'axe Reagan / Volcker il y a 40 ans. Les injections budgétaires sont désormais hors normes alors que le modus operandi de la Fed a changé pour tolérer une inflation plus élevée. Jamais auparavant nous n'avions vu une politique budgétaire et monétaire aussi expansionniste et coordonnée. Cela se poursuivra à mesure que la production dépassera son potentiel. C'est la raison pour laquelle la période est si compliquée pour l'inflation.

J'ai comme l'impression que les décideurs sont sur le point d'entrer dans un monde beaucoup plus difficile qu'ils ne l'ont imaginé depuis plusieurs décennies.

Conclusion

Les gens ont vite oublié que nos sociétés et nos économies ont parfois été menacées par de très fortes inflations il y a 50 ans. Les lois les plus fondamentales de l'économie, celles qui ont résisté à l'épreuve du temps pendant un millénaire, n'ont pas été suspendues. Une croissance explosive de la dette financée en grande partie par les banques centrales devrait entraîner une hausse de l'inflation. Quelque soit la raison, nous nous attendons à ce que les pressions inflationnistes réapparaissent alors que la Fed poursuit sa politique de patience et sa conviction déclarée que les pressions actuelles sont en grande partie transitoire. Cela pourrait prendre un an de plus jusqu'en 2023, mais l'inflation réapparaîtra. Et s'il est admirable que cette patience soit due au fait que les priorités de la Fed s'orientent vers des objectifs sociaux, négliger l'inflation laisse les économies mondiales assises sur une bombe à retardement.

C'est une pensée effrayante que tout comme l'inflation est dépriorisée, la politique budgétaire et monétaire est coordonnée d'une manière que le monde n'a jamais vue.

Les récentes mesures de relance ont été extraordinaires et les prévisions économiques, qui sont difficiles dans le meilleur des cas, deviennent de plus en plus difficiles de jour en jour. La politique fracturée amplifie le problème. Inutile de dire que l'éventail des résultats mondiaux au cours des prochaines années est large.

Lorsque les banques centrales seront finalement contraintes d'agir sur l'inflation, elles se retrouveront dans une position difficile, voire intenable. Il sera également de plus difficile pour les sociétés d'accepter un chômage plus élevé dans l'intérêt de lutter contre l'inflation.

En fin de compte, toutes les priorités sociales des décideurs politiques seront mises de côté si l'inflation revient pour de bon. La hausse des prix touchera tout le monde. Les effets pourraient être dévastateurs, en particulier pour les plus vulnérables de la société. Malheureusement, lorsque les banques centrales agissent à ce stade, elles seront contraintes de changer brutalement de politique, ce qui ne fera que compliquer la tâche des décideurs politiques pour atteindre les objectifs sociaux dont nos sociétés ont besoin.

Si, comme nous le prévoyons, cela commence à s'effondrer, alors les décideurs seront confrontés aux années les plus difficiles depuis la période Volcker/Reagan dans les années 1980.

▲ RETOUR ▲

La dette américaine atteindra 50 000 milliards \$ en 2025

Source: [or.fr](https://www.les-echos.fr/2021/06/10/la-dette-americaine-atteindra-50-000-milliards-en-2025) 10 juin 2021



Compte tenu de la situation actuelle de l'économie américaine, des déficits annoncés et de l'expansion du crédit, une dette de 40 000 milliards \$ en 2025 semble trop basse et nous envisageons maintenant une dette américaine de 50 000 milliards \$.

Il est important de rappeler que lorsque Reagan a été élu en 1981, la dette américaine était inférieure à 1 000 milliards \$. 44 ans plus tard, la dette devrait atteindre 50 000 milliards \$ en 2025. Cela représente un taux de croissance annuel composé (TCAC) stupéfiant de 28% de la dette américaine entre 1981 et 2025. Et ce chiffre n'inclut pas les défauts potentiels sur les marchés du crédit ou des produits dérivés, qui pourraient faire grimper la dette de 50 000 milliards \$ de manière exponentielle. Une dette américaine totale de 84 000 milliards \$ ne pourra jamais être remboursée à des taux de marché non manipulés.

Lorsque les bulles éclateront, l'effet domino sera incalculable. En plus des défauts de paiement de la dette de 10 000 milliards \$, les défauts de paiement des produits dérivés, qui sont très probables, pourraient ajouter 100 000 milliards \$ et même plus.

Je suis certain que la Fed et les autres banques centrales font déjà chauffer les planches à billets ou augmentent la mémoire de leurs ordinateurs pour faire face à tous ces zéros supplémentaires.

▲ RETOUR ▲

L'avenir sera tout sauf radieux ! Et je vous explique pourquoi...

Source: or.fr 10 juin 2021



L'un des esprits les plus brillants de la finance, R.E. McMaster, a résumé la situation mondiale comme suit :

- « Le nouvel ordre mondial mondialiste pourrait s'effondrer. Tout d'abord, tous les gouvernements du monde sont aujourd'hui socialistes ; un gage d'échec.
- La dette mondiale atteindra un point de basculement (au plus tard en 2022).
- La Chine pourrait imploser à cause de sa dette excessive inconsidérée et de sa surextension impériale.
- L'Italie, la France, le Royaume-Uni, la Pologne et la Hongrie se révoltent contre l'élite européenne non élue.
- L'Empire américain s'autodétruit à cause d'une surextension militaire, d'un endettement excessif à tous les niveaux et de l'égoïsme d'enfants gâtés des groupes identitaires et assistés sociaux qui s'offusquent de tout et se disputent le butin pris aux citoyens productifs par le gouvernement.
- De plus, presque tous les gouvernements sont marxistes et culturellement destructeurs.
- Ensuite, il y a l'instabilité des pôles magnétiques de la Terre, son champ magnétique qui s'affaiblit rapidement, le nombre et l'intensité croissants des éruptions volcaniques et des tremblements de terre, sans parler de l'énergie coûteuse et de plus en plus rare.
- Le risque d'une coupure d'Internet.
- Le risque d'épidémie exterminatrice (probablement un virus, d'origine humaine) et le risque d'une guerre nucléaire mondiale.
- L'humanité d'aujourd'hui, du moins les dirigeants narcissiques, sociopathes et psychopathes, semble avoir un désir de mort.

Difficile de s'opposer à la plupart de ces prédictions. R.E. McMaster est un esprit modéré avec un historique impeccable depuis 50 ans.

▲ RETOUR ▲

« L'Europe lance une procédure explosive contre l'Allemagne ! »

par Charles Sannat | 10 Juin 2021

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Il y a un an presque jour pour jour, c'était en mai 2020 je vous faisais part dans l'article ci-dessous d'une information très importante, et parce que très importante, particulièrement peu commentée dans nos grands médias qui sont chargés, comme vous le savez, de nous informer en nous disant toujours la vérité afin que nous puissions exercer nos prérogatives de citoyens pleinement engagés et de manière aussi pacifique qu'éclairée. Tous ceux qui pourraient émettre un avis un tantinet différent, sont forcément selon le théorème de ma belle-sœur d'horribles complotistes qu'il convient de ramener dans le camp du bien.

Bref, il y a un an, la Cour de Justice Européenne recadrerait la Cour Constitutionnelle allemande dans un court communiqué, aussi laconique que peu habituel, la CEJ estime être « la seule compétente pour constater qu'un acte d'une institution de l'Union est contraire au droit de l'Union ».

Mais l'Union Européenne ne souhaite pas en rester là.

Il faut tordre la main aux Etats souverains, qui ne sont plus souverains, et tout l'enjeu porte justement sur la reconnaissance de cette perte de souveraineté au profit des institutions non-démocratiques de l'Union Européenne.

L'Allemagne visée par une procédure pour avoir remis en cause la primauté du droit européen

Voici ce que dit l'AFP dans cet article rapporté par le site Boursorama [source ici](#).

« La Commission estime qu'un arrêt de la Cour constitutionnelle allemande privant un arrêt de la Cour de justice européenne de son effet juridique en Allemagne constitue « un grave précédent ».

La Commission européenne a annoncé mercredi 9 juin ouvrir une procédure d'infraction à l'encontre de l'Allemagne à la suite d'un arrêt retentissant de la Cour constitutionnelle en 2020 qui avait remis en cause la primauté du droit européen sur le droit national. La Commission, gardienne des traités, estime que cet arrêt constitue un « grave précédent » pour l'UE .

Les juges de Karlsruhe avaient, le 5 mai 2020, exigé de la Banque centrale européenne (BCE) qu'elle justifie la conformité de ses rachats de dette publique à son mandat, refusant de se plier à l'avis de la Cour de justice de l'Union européenne , qui avait validé fin 2018 le programme de la BCE. Saisie par plusieurs requérants eurosceptiques, la Cour constitutionnelle allemande estimait que ces rachats de dette avaient des effets nocifs sur des pans entiers de l'économie, notamment les épargnants pénalisés par des taux d'intérêt très bas.

« Violation des principes fondamentaux du droit de l'UE »

Dans un communiqué publié mercredi, la Commission européenne annonce avoir « décidé d'envoyer une lettre de mise en demeure à l'Allemagne pour violation des principes fondamentaux du droit de l'UE, notamment les principes d'autonomie, de primauté, d'efficacité et d'application uniforme du droit de l'Union, ainsi que le respect de la compétence de la Cour de justice européenne ».

C'est une bataille autour de la souveraineté et donc de la représentativité démocratique.

J'espère tout de même que vous avez compris, qu'elles que soient vos convictions européennes, que nous pouvons tous nous accorder pro comme anti Union Européenne, sur le fait, que côté représentativité démocratique, les institutions européennes sont profondément défaillantes. Elles organisent l'impuissance démocratique des peuples qui ne sont vaguement représentés que par un parlement qui n'a strictement aucun pouvoir.

Cela pose donc le sujet de la démocratie. Pour le moment, seul l'échelon national permet aux citoyens de chaque Etat de se faire entendre et régulièrement à travers ce qui s'appelle des élections de donner de baffes électorales lorsqu'ils sont mécontents ce qui est nettement plus approprié que des gifles présidentielles.

Et donc se pose cette question de la primauté des droits.

Cela peut sembler compliqué ou technique mais c'est comme toujours très simple.

Il s'agit de savoir qui décide.

Qui est le vrai patron ?

Quelles sont les lois qui s'appliquent en dernier ressort ?

Est-ce celles de l'Allemagne ou en Allemagne celles de l'Union Européenne ?

La Cour Constitutionnelle allemande dit « c'est moi » qui décide.

L'Union Européenne répond, non c'est moi et toi tu appliques.

Les Polonais et les Hongrois goguenards surveillent avec attention ce point précis.

L'Allemagne se retrouve au pied du mur et à la croisée des chemins.

Va-t-elle abdiquer sa souveraineté officiellement et publiquement et reconnaître que l'Allemagne n'est plus souveraine, ce qui signifie en creux, mes chers amis, que vous ne l'êtes plus non plus.

La réponse de l'Allemagne d'ici deux mois, va nous permettre peut-être de prendre conscience que les Etats-nations n'existent plus, que tel était le « plan » et que désormais, nous vivons dans les Etats-unis d'Europe dans lesquels nous n'avons aucune possibilité démocratique d'exprimer nos choix.

Ce serait au moins une sacrée prise de conscience.

Je n'ose rêver que l'Allemagne dise qu'elle reste souveraine en tout.

Ce serait alors un boulevard pour les souverainistes Français.

Passionnante affaire à suivre.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Guerre commerciale. Pénuries et... la 1ère loi protectionniste de Biden contre la Chine

C'est un article de CNN intitulé « Que contient le projet de loi sur la compétitivité de la Chine ? » et qui revient sur le « U.S. Innovation and Competition Act » qui est la première véritable loi protectionniste et visant la Chine votée sous l'administration Biden, avec le plein et entier soutien des Démocrates ET des Républicains !

C'est le seul cas de vote bi-partisan depuis la présidentielle américaine.

C'est dire la portée politique de ce texte.

« Le président Joe Biden a exprimé son soutien au projet de loi, qui investirait plus de 200 milliards de dollars dans la fabrication, la technologie, la recherche et le développement aux États-Unis.

Si le projet de loi devenait loi, ce serait une victoire bipartite majeure pour le président qui a fait de l'atteinte de l'autre côté de l'allée une priorité.

Baptisée Loi sur l'innovation et la concurrence des États-Unis, la loi est le produit de plusieurs comités du Sénat et aborde un large éventail de questions. L'essentiel vient de la législation que le chef de la majorité Chuck Schumer et le sénateur républicain de l'Indiana Todd Young ont présenté ensemble l'année dernière.

Le projet de loi n'a pas encore été soumis au vote à la Chambre. Voici ce que nous en savons jusqu'à présent :

Le projet de loi fournirait plus de 50 milliards de dollars sur cinq ans pour subventionner la fabrication de semi-conducteurs, une mesure visant à concurrencer la Chine et à remédier à la pénurie mondiale de puces qui

perturbe les chaînes d'approvisionnement pour des choses comme les voitures, les smartphones et les appareils électroménagers.

Dynamiser la National Science Foundation, la recherche et le développement

La législation créerait une nouvelle direction de la technologie et de l'innovation au sein de la National Science Foundation, une agence gouvernementale qui soutient la recherche et l'éducation. Environ 81 milliards de dollars seraient alloués à la National Science Foundation, dont 29 milliards de dollars sur cinq ans pour la nouvelle direction, qui établirait 10 domaines d'intervention, dont l'intelligence artificielle, la robotique et la biotechnologie.

10 milliards de dollars supplémentaires iraient aux centres technologiques universitaires et aux instituts d'innovation pour mener des recherches sur les principaux domaines d'intervention.

Le ministère de l'Énergie obtiendrait près de 17 milliards de dollars pour la recherche et le développement pour les activités de la chaîne d'approvisionnement liées à l'énergie.

Le projet de loi fournirait 10 milliards de dollars sur cinq ans au ministère du Commerce pour créer des programmes régionaux de pôle technologique. Un tiers des hubs devrait être implanté en zone rurale.

Le projet de loi fournirait 1,5 milliard de dollars pour aider à stimuler l'innovation dans les technologies sans fil avancées.

La législation exigerait que le fer, l'acier, les produits manufacturés et les matériaux de construction utilisés dans les projets d'infrastructure financés par le gouvernement fédéral soient produits aux États-Unis. (Actuellement, certains projets fédéraux n'exigent pas que les matériaux soient de fabrication américaine). Cela obligerait les agences gouvernementales à proposer des contrats d'au moins deux ans lors de l'achat d'équipements de protection individuelle, dans le but d'encourager les entreprises à fabriquer ces fournitures aux États-Unis.

Le projet de loi codifierait également le bureau Made in America que Biden a créé plus tôt cette année par décret.

Contrer les politiques économiques dirigées par la Chine

Le monde des affaires américain accuse depuis longtemps la Chine de se livrer à des pratiques commerciales déloyales telles que le vol de propriété intellectuelle et les transferts forcés de technologie.

Le projet de loi ordonne au secrétaire d'État américain de publier une liste de toutes les entreprises d'État en Chine qui ont utilisé l'une ou l'autre de ces tactiques. Il prend également des mesures pour renforcer le partenariat de l'Amérique avec des alliés de la région, comme le Japon et l'Australie, pour arrêter l'importation de biens fabriqués avec de la propriété intellectuelle volée.

La législation ordonne au président d'utiliser tout l'éventail de ses pouvoirs pour imposer des sanctions contre les personnes ou entités qui ont volé des secrets commerciaux américains ou bénéficié d'un tel vol, ainsi que des sanctions contre des entités étrangères ou des personnes qui ont soutenu ou se sont livrées à des cyberattaques ou autrement sapé la cybersécurité américaine au nom de la Chine.

Il créerait un groupe de travail inter-agences pour lutter contre la manipulation du marché chinois aux États-Unis et autoriserait des dépenses pour soutenir un média indépendant en Chine.

La législation fournirait un financement supplémentaire à la NASA, en partie pour mener à bien son programme de système d'atterrissage humain qui vise à transporter des Américains sur la lune. Il prolongerait également l'autorisation de la Station spatiale internationale jusqu'en 2030 et demanderait à la NASA de proposer un plan pour développer des combinaisons spatiales prêtes pour l'exploration de l'espace lointain.

La guerre commerciale fait rage !

Pendant ce temps, la Chine rafle toutes les matières premières et tente par tous les moyens de faire pression sur ses partenaires commerciaux à la fois en montrant ses muscles et en faisant passer l'idée que nous ne pouvons plus nous passer d'elle ni de son industrie.

Il n'est pas certain que cette forme de chantage aux matières premières et à l'approvisionnement soit bien perçue à la Maison-Blanche. Je ne parle pas du nain européen écartelé entre la puissance américaine et chinoise, impuissant politiquement et sans vision diplomatique.

Charles SANNAT Source [CNN.com](https://www.cnn.com) [ici](#)

Liban. Salaire minimum divisé par 11 par l'inflation !



Nos pauvres amis Libanais souffrent terriblement et la crise économique libanaise est un terrible exemple de ce qui pourrait nous arriver et qui n'est pas si absurde que cela. Quand on gère collectivement très mal ses finances, il arrive un moment où cela se paye très cher. Ce serait sans doute déjà notre cas, si effectivement il n'y avait pas la BCE et la caution allemande. Ne croyez pas que j'aime l'euro pour autant. C'est sa « protection » qui nous permet de faire n'importe quoi et donc permet à notre pays de chaque fois tomber un peu plus bas.

Revenons à nos amis Libanais dont le salaire minimum en pouvoir d'achat est passé de 450 dollars à 50 dollars aujourd'hui.

Avec 675 000 livres par semaine, ce ne sont pas les prix qui montent ni votre salaire, c'est la monnaie qui s'effondre. Vous avez toutes les explications pour ceux qui veulent aller plus loin dans mon dossier sur l'inflation « Retour de l'inflation, comment éviter d'être ruiné » [ici](#).

Du coup, c'est la débrouille et côté débrouille le parti chiite est très fort.

Au Liban, le Hezbollah lance des programmes d'aides tous azimuts

« Le parti chiite a lancé une carte pour que les plus démunis puissent se nourrir ou se soigner à prix réduits. Un joli coup de pub pour la milice chiite, qui tente d'apaiser la grogne sociale au sein de sa communauté »

Ancien soldat de l'armée libanaise, Ali ne peut plus vivre avec sa seule retraite. Avec la dépréciation de la livre libanaise, qui a perdu 90 % de sa valeur face au dollar, sa solde équivaut désormais à moins de 200 dollars par mois.*

La vision politique de cet habitant de Bourj al-Barajneh, dans la banlieue sud de Beyrouth, où domine le Hezbollah, se résume aujourd'hui à qui peut l'aider.

« J'aurais beaucoup à dire sur les interventions du Hezbollah en Syrie. Même sur ses alliances internes. Mais aujourd'hui, ma famille s'en sortirait difficilement sans les aides que le parti fournit », explique-t-il à Middle East Eye.

Traduction : « Carte spéciale achats : la "carte Al-Sajjad" destinée aux achats dans la nouvelle chaîne de supermarchés Al-Nour, ouverts par le Hezbollah dans plusieurs régions du Liban. L'alimentation sera vendue à des prix réduits et distribuée à des dizaines de milliers de bénéficiaires. »

Depuis quelques semaines en effet, lui et les siens bénéficient de la carte Al-Sajjad, du nom du quatrième imam chiite Ali Zayn al-Abidin, plus connu sous le surnom d'As-Sajjad, le « prosterné » (devant Dieu).

Pour Ali, ce passe précieux lui ouvre les portes de supermarchés réservés normalement à la nomenklatura et aux membres du parti chiite.

« On y trouve des produits principalement en provenance d'Iran, quelques-uns de Syrie, vendus au moins 50 % moins cher que dans le reste du pays », apprécie-t-il. « Moi, j'y achète le riz, l'huile, la farine dont ma famille a besoin. Ce n'est pas de première qualité, mais ça va : j'ai même pu revendre des provisions à mes voisins. »

Article sur l'aide apportée par le Hezbollah [à lire ici](#).

La clef de la popularité c'est de toujours remplir les gamelles.

Charles SANNAT

Le Royaume-Uni face à "l'une des pires pénuries de main d'œuvre dans le monde" !

« L'emploi se porte (bien) mieux, au Royaume-Uni. Sur ce front, l'accélération des perspectives est la plus forte depuis 20 ans ! Tant et si bien que le Royaume-Uni « fait maintenant face à l'une des pires pénuries de main d'œuvre dans le monde ». Et cela risque même de nuire à la reprise post-Covid-19 de la Grande Bretagne, avertit l'agence d'intérim ManpowerGroup. « L'allègement des restrictions sanitaires » avec la réouverture progressive des pubs, restaurants, bars et hôtels à partir de la mi-avril « s'est traduite par une spectaculaire augmentation des intentions d'embauche » d'après son étude.

Nombre d'entreprises avaient dû licencier ou avaient vu certains employés opter pour un changement de carrière après des mois de chômage technique et des perspectives moroses pendant plusieurs confinements pendant de longs mois depuis mars 2020. L'indice national de perspectives pour l'emploi de ManpowerGroup se situe à +8%, un plus haut en six ans pour le deuxième trimestre en vue du troisième trimestre et une envolée de 13 points sur un trimestre, la plus forte depuis 20 ans ».

Alors il y a une manière très simple de régler le problème de la pénurie de main d'œuvre.

Pour les patronats occidentaux du monde entier il faut « ouvrir les frontières et faire venir plus d'immigrés » ce qui permet de ne pas monter les salaires et donc d'augmenter les marges.

Pour les peuples du monde entier, il suffit d'augmenter les salaires, et donc aussi un peu les prix, de réduire un peu les marges, et de mieux partager la « valeur ajoutée ».

Quand vous augmentez les salaires, les gens qui n'avaient plus intérêt à travailler peuvent retrouver le goût à le faire, car c'est tout simplement vraiment « rentable ».

Nous vivions tous beaucoup mieux et l'économie tournait beaucoup mieux quand les salaires augmentaient.

La lutte contre l'inflation est une imbécilité économique qui devrait enfin prendre fin.

Charles SANNAT Source [Capital.fr](https://www.capital.fr) [ici](#)

▲ RETOUR ▲



IPO : en 2021, faites vos jeux !

rédigé par [Etienne Henri](#) 9 juin 2021

Le deuxième trimestre n'est pas encore achevé que l'année 2021 affole déjà les compteurs. Au cours des quatre premiers mois de l'année, les introductions en Bourse se sont multipliées à un rythme encore jamais vu jusqu'ici.



A l'échelle de la planète, ce sont plus de 870 entreprises qui ont sollicité les faveurs des investisseurs cette année dans le cadre d'IPO. Elles ont levé, entre janvier et avril, pas moins de 230 Md\$ – un record depuis les années 2000 et la folie des dot-com.

Ce début d'année en fanfare peut sembler d'autant plus surprenant que l'économie reste, pandémie oblige, atone. Pourtant, force est de constater que la vague d'IPO de ce début d'année est faite de succès à répétition – et ce sur toutes les places boursières majeures.

Les USA donnent le ton

C'est aux Etats-Unis que le succès des nouvelles cotations est le plus fulgurant. Les USA ont hébergé, à eux seuls, près des deux tiers des fonds levés dans le monde sur le début d'année avec 155 Md\$ récoltés. Ce montant dépasse même le précédent record établi sur la même période en 1999.

La plus connue des IPO du début d'année est certainement celle de Coinbase (NYSE : COIN) qui a vu l'entreprise valorisée plus de 86 Mds\$ lors de sa première cotation.

Et dans le reste du monde, alors ?

Loin derrière mais bon deuxième, le continent européen totalise pour sa part un peu plus de 30 Md\$ récoltés grâce aux Bourses de Londres (9,4 Mds\$) et Amsterdam (8 Mds\$). La City a notamment vu arriver la cotation des célèbres Deliveroo et autres Dr Martens.

Quand le risque n'existe plus

Ces chiffres sont rendus possibles par une conjonction de facteurs. Le premier est bien sûr lié à l'abondance de liquidités accumulées durant la pandémie.

Entre les achats de grosses mains, les entreprises ne sachant plus que faire de leur trésorerie et les particuliers désœuvrés qui se découvrent une âme de trader Robinhood (parfois avec les aides publiques reçues durant les confinements), les flux de capitaux vers les marchés action ne tarissent pas.

Cette marée d'argent est, sans conteste, à l'origine de la hausse quasi ininterrompue des indices depuis le mois de mars 2020. Le MSCI World Index, qui regroupe les plus grandes entreprises mondiales à l'exception des marchés émergents, s'octroie +37% sur 12 mois. L'EuroStoxx, +34%.

Même dans nos frontières, le CAC40 GR, qui réplique un portefeuille des plus grandes actions françaises en réinvestissant les dividendes, est sur ses plus hauts historiques et culmine désormais à plus de 18 000 points.

Pour autant, certains compartiments semblent désormais totalement déconnectés de la notion de risque ou de retour sur investissement.

Les SPAC, ces véhicules on-ne-peut-plus risqués dans lesquels les investisseurs font un chèque en blanc à des dirigeants sur la seule base de leur CV, ont connu un essor fulgurant. Sur les 155 Md\$ levés aux USA, 90 Md\$ l'ont été par des SPAC.

Cela signifie que plus de 58% des montants levés outre-Atlantique l'ont été à l'aveugle. Les investisseurs qui ont décidé de « mettre au pot » l'ont fait sans savoir dans quoi ils investiront, ni de quelle société ils deviendront actionnaires.

L'euphorie gagne les valeurs étrangères

Même les entreprises étrangères ne sont pas immunisées contre l'optimisme inconditionnel. Est-ce une nouvelle manifestation de la surabondance de liquidité ? Une anticipation de la normalisation des relations sino-américaines après quatre ans d'administration Trump ? Une confiance aveugle dans le rebond de la consommation mondiale ?

Toujours est-il que les valeurs chinoises ont connu elles aussi un début d'année en fanfare.

Sur la seule place new-yorkaise, les entreprises basées en Chine nouvellement cotées aux USA ont récolté en ce début d'année 11 Mds\$. On notera par exemple l'arrivée au NYSE de RLX Technology (fabricant d'e-cigarettes), ou l'éditeur de logiciels Tuya.

Plus que le montant brut (qui représente tout de même la moitié des montants levés en Europe sur la période), c'est la valorisation de ces entreprises qui interroge.

Vous trouvez le PER de moyen de 14 de la Bourse de Shanghai un peu cher ? Celui de 24 de Wall Street délirant ? Sachez que l'indice Nasdaq Golden Dragon, qui regroupe les valeurs chinoises cotées au NYSE, affiche pour sa part un PER de 41.

Cela signifie que l'investisseur prudent qui « achèterait l'indice » aujourd'hui pour limiter son risque rentrerait, au rythme actuel, dans ses frais en 2062. Patience et chance seront de mise pour faire de ces valeurs un investissement rentable !

Le risque est d'autant plus important que l'administration américaine n'est pas revenue sur les mesures prises sous l'ère Trump qui imposent aux entreprises chinoises de se plier à des audits menés par des commissaires

aux comptes américains suivant les GAAP (pratiques comptables en vigueur outre-Atlantique). A défaut, les sociétés risquent de se voir radiées du NYSE du jour au lendemain, et les investisseurs se retrouver avec des titres non-cotés, donc totalement illiquides, sur les bras.

De son côté, Pékin interdit la pratique pour des questions de souveraineté. Outre leur valorisation délirante, ces entreprises font ainsi peser à leurs actionnaires occidentaux un risque politique important.

La fin de la récréation n'a pas encore sonné

Les prochaines semaines nous diront si les investisseurs reviennent à des pratiques plus prudentes ou s'ils continuent à confier leur argent à quiconque le leur demande.

Les premières semaines de cotation de Deliveroo, durant lesquelles l'action a eu l'outrecuidance de ne pas monter verticalement ont donné quelques sueurs froides aux *permabulls*. En perdant 40% entre ses plus hauts et ses plus bas du mois d'avril, elle a rappelé qu'il reste encore des vendeurs sur le marché.

Pour autant, le climat des affaires reste au beau fixe et les projets d'IPO d'ampleur continuent d'affluer.

D'ici la fin de l'année, les opérateurs s'attendent à voir arriver à New York le groupe de divertissement Endeavor, l'entreprise d'articles du quotidien éco-responsables Honest Company (fondée par l'actrice Jessica Alba) et surtout Robinhood, la plate-forme en ligne bien connue qui a popularisé le *day trading* auprès des moins de 30 ans. Selon Bloomberg, sa valorisation pourrait à cette occasion atteindre les 50 Mds\$ – une belle somme pour une entreprise condamnée par la SEC pour avoir trompé ses clients sur son *business model*, et qui a dû lever en urgence 3 Mds\$ en début d'année pour éviter la faillite.

La Chine ne sera pas en reste, puisque Didi Chuxing, le Uber chinois, a déjà déposé son dossier d'IPO au NYSE auprès de la SEC. Sa valorisation devrait, quant à elle, s'établir entre 50 Mds\$ et 70 Mds\$ pour un résultat net 2020 atteignant péniblement le milliard de dollars.

Cet été encore, la finance-casino va s'en donner à cœur joie. Faites vos jeux, rien ne va plus !

▲ RETOUR ▲

La Fed tue le marché

rédigé par [Bruno Bertez](#) 10 juin 2021

La Fed a toutes les armes en main pour étouffer les marchés... et ruiner une partie des investisseurs. On est entrés dans le règne du court terme, et il va falloir adapter votre stratégie.



Les taux d'intérêt longs sont supprimés. Il n'y a plus de taux longs, il n'y a plus qu'une succession d'anticipations de taux courts.

[Personne ne joue contre la Fed](#), cela coûte trop cher.

La Fed a en mains l'arme suprême pour ruiner ceux qui jouent la hausse des taux longs : elle est le fournisseur monopolistique de monnaie, de réserves, comme on dit.

La Fed impose la prééminence du court terme sur le long terme, elle tue les anticipations et donc le marché.

Il n'y a plus de fixation libre du prix du temps et du risque. La Fed impose sa volonté, sa préférence pour le court – et ce faisant, elle passe au-dessus des préférences des agents économiques et des citoyens. Elle sacrifie le long terme à la dictature du court terme. Elle tue le fonds d'épargne.

« Tout ce **que cela signifie, c'est que la monnaie sera la soupape de décharge** », nous dit le spécialiste Edward Harrison – dont vous pouvez découvrir la suite de l'analyse [en cliquant ici](#).

Il a raison : c'est la monnaie, la création de réserves pour maintenir les taux bas, qui permet cette politique.

La Fed tue le marché, elle ruine les *bonds vigilantes*, mais ce faisant elle pourrit son bilan, elle tue la monnaie.

Elle tue les fondements du calcul économique, tout devient spéculation envahissante.

A long terme, bien sûr, tout a un coût... mais le long terme tout le monde s'en fiche.

▲ RETOUR ▲

Pourquoi l'Union européenne bat les Etats-Unis dans ce domaine (1/2)

rédigé par [Ryan McMaken](#) 10 juin 2021

On dit souvent que l'Union européenne est à la traîne des Etats-Unis... mais il y a un domaine – surprenant – où l'UE prend la tête...



Au cours des dernières années, j'ai été particulièrement dur avec l'Union européenne. En tant qu'éditeur aussi bien qu'auteur, j'ai publié de nombreux articles critiquant sa banque centrale ainsi que son gouvernement central bureaucratique non élu.

La propension de la classe dirigeante de l'Union européenne (UE) à recourir à des manoeuvres politiques cyniques fondée sur la menace et l'intimidation des électeurs et des gouvernements nationaux qui ne se conforment pas aux souhaits de Bruxelles est particulièrement critiquable.

Rappelez-vous, par exemple, la façon dont l'UE a menacé le Royaume-Uni de représailles par le biais de taxes douanières punitives et d'actions en justice afin de dissuader les Britanniques de voter en faveur de la sortie du Royaume-Uni de l'UE.

[...] De plus, la Commission européenne a pris des mesures pour forcer à rentrer dans le rang de multiples Etats membres de l'UE qui ne se conforment pas aux directives européennes en matière d'immigration ou de politique intérieure.

Par exemple, au cours de l'année écoulée, Bruxelles a lancé des procédures judiciaires contre la Pologne en raison des mesures prises par le gouvernement élu pour réformer le système judiciaire du pays. L'UE a également engagé des actions en justice contre la Pologne, la Hongrie et la République tchèque en raison de leurs politiques d'immigration.

Pire encore, nombreux sont ceux qui, au sein de l'union, continuent à faire pression en faveur de ce que l'on appelle les Etats-Unis d'Europe, ce qui conduirait vraisemblablement l'Union vers une plus grande intégration politique ainsi qu'un contrôle plus étroit par le régime de Bruxelles.

En d'autres termes, l'UE est un levier de centralisation politique qui menace d'abolir purement et simplement le peu d'autonomie locale qui existe encore en Europe.

Mais... car il y a un mais...

La situation est encore plus grave aux Etats-Unis

Pourtant, malgré l'insistance de l'UE à aller dans la mauvaise direction, c'est-à-dire vers davantage de centralisation politique, elle reste remarquablement décentralisée par rapport aux standards américains.

En effet, en termes de niveau de centralisation et de contrôle de la bureaucratie centrale sur les Etats membres, l'UE est dans une bien meilleure situation que les Etats-Unis.

Cela semble évident à plusieurs égards. En matière de contrôle des frontières, de gestion des programmes sociaux et de supervision des institutions politiques des Etats membres, l'UE est sans aucun doute bien plus décentralisée que les Etats-Unis.

Plus important encore, chaque Etat membre de l'UE conserve le droit de quitter l'Union, comme l'a montré le Brexit.

En fait, pour ceux qui seraient en faveur d'une plus grande décentralisation politique aux Etats-Unis, un rapprochement de la situation actuelle de l'UE serait un pas dans la bonne direction pour les Etats-Unis, du moins en termes de structure politique – bien que l'UE elle-même se dirige actuellement dans la mauvaise direction.

L'État-providence européen est plus décentralisé

Un domaine clé dans lequel l'Europe reste bien plus décentralisée que les Etats-Unis concerne son Etat-providence. Les Etats membres ont la chance que leurs programmes sociaux restent décentralisés et que l'UE n'ait pas mis en place de programmes d'aide sociale comparable à la Sécurité sociale américaine.

Je ne suis pas en train de dire que l'UE n'a aucun programme de redistribution administré par Bruxelles. La bureaucratie européenne perçoit une contribution de la part de chaque Etat membre et redistribue ensuite ces fonds entre les pays de l'Union.

En pratique, cela signifie que les pays membres les plus riches sont contributeurs nets tandis que les pays membres les plus pauvres sont bénéficiaires nets de ces transferts. Ces fonds sont principalement destinés à des projets de “développement économique” ainsi qu’à l’agriculture.

Bien que ce mécanisme de transfert entre pays membres soit une réalité au sein de l’UE, cela n’a rien à voir avec le système américain basé sur un programme fédéral unique qui prélève directement des impôts auprès des contribuables puis reverse les fonds collectés directement aux individus.

Par exemple, avec la Sécurité sociale et Medicare, les travailleurs américains sont directement taxés par le gouvernement central, qui transfère ensuite ces fonds des salariés aux retraités. D’autres programmes similaires incluent les bons d’alimentation et Medicaid.

Par exemple, pour financer la sécurité sociale et Medicare [*système d’assurance-santé géré par le gouvernement américain couvrant les personnes de plus de 65 ans, NDT*], les travailleurs américains sont *directement* taxés sur leurs salaires par le gouvernement fédéral, qui transfère ensuite ces fonds aux retraités.

D’autres programmes avec un fonctionnement similaire existent, tel que Medicaid [*système d’assurance-santé publique couvrant les personnes à faible revenus, NDT*] et le programme de bons alimentaires.

Cela signifie que des millions d’Américains s’attendent à recevoir dans leur boîte aux lettres un chèque envoyé directement par le gouvernement fédéral. Bien que l’ensemble des Etats américains aient également mis en place leurs propres systèmes d’aide sociale, ces derniers sont généralement d’une envergure beaucoup moins importante que les vastes dispositifs de redistribution du gouvernement fédéral.

Evidemment, cela tend à donner au gouvernement fédéral un contrôle bien plus important sur la vie et les finances personnelles des citoyens Américains que si le système d’aide sociale était géré et financé au niveau des Etats ou des municipalités.

Nous verrons dès demain ce qu’il en est du côté de l’Union européenne.

Article traduit avec l’autorisation du Mises Institute. [Original en anglais](#)

▲ RETOUR ▲

Pourquoi la *stimulation* monétaire n'empêchera pas une crise économique ?

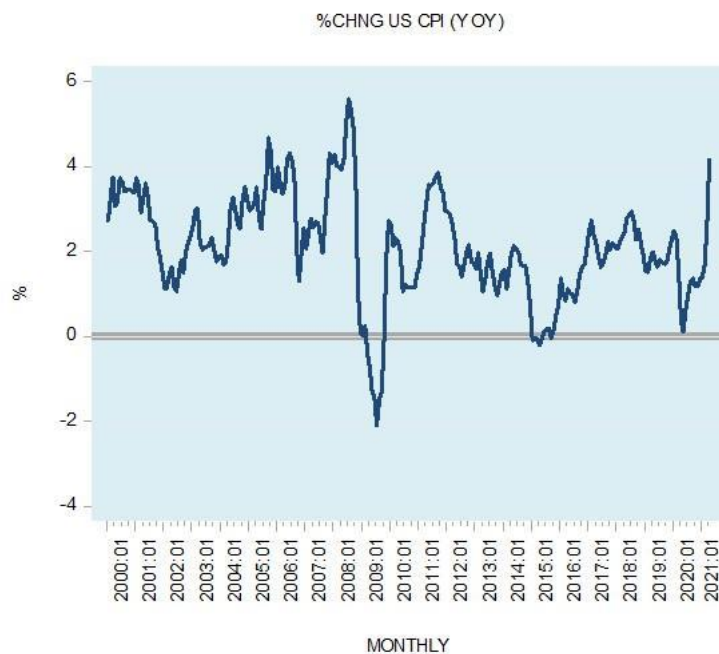
Frank Shostak 06/09/2021 Mises.org



L'augmentation du taux de croissance de l'indice des prix à la consommation (IPC) a alimenté les craintes que, si la tendance à la hausse devait se poursuivre, la Fed serait susceptible de resserrer sa politique de taux d'intérêt. Observez que le taux de croissance annuel de l'IPC a grimpé à 4,2 % en avril, contre 2,6 % en mars et 0,3 % en avril 2020.

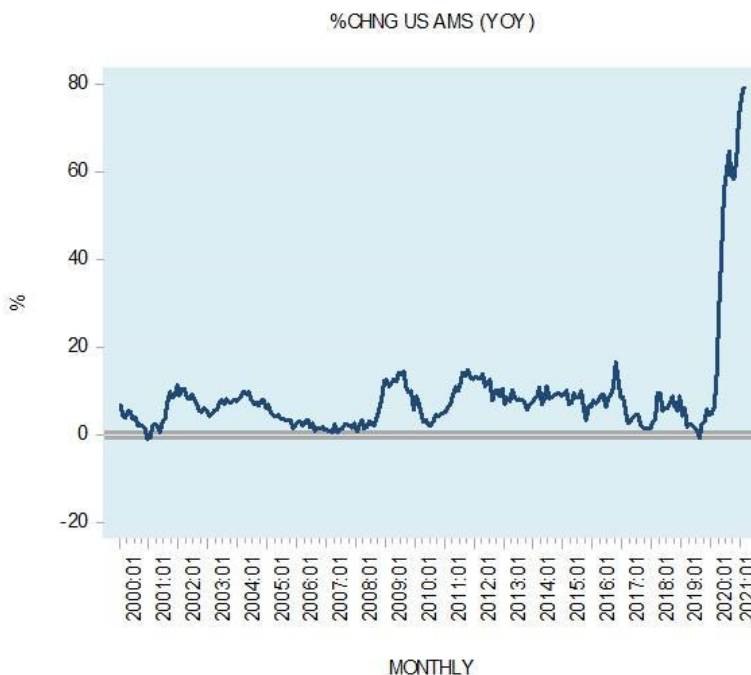
Nous considérons qu'en raison de l'augmentation massive de la masse monétaire, il est probable que la

dynamique de croissance des prix va suivre une tendance à la hausse.



Notez que le taux de croissance annuel de la masse monétaire est passé de 6,5 % en février 2020 à 79 % en février. Les diverses augmentations des prix des biens ne sont que la manifestation des augmentations de la masse monétaire.

Une fois que l'argent entre sur un marché particulier, cela signifie que l'on paie plus d'argent pour un produit sur ce marché. On peut aussi dire que le prix d'un bien sur ce marché a augmenté. Notez qu'un prix est le nombre de dollars par unité de quelque chose.



Par conséquent, une augmentation de la masse monétaire, toutes choses égales par ailleurs, implique qu'une plus grande quantité d'argent va entrer sur les différents marchés. Cela signifie que les prix des biens vont suivre.

Notez également que lorsque l'argent est injecté, il entre sur un marché particulier. Une fois que le prix d'un bien atteint le niveau perçu comme étant pleinement valorisé, l'argent part vers un autre marché, considéré comme sous-évalué. Le passage d'un marché à un autre donne lieu à un décalage temporel entre l'augmentation de l'argent et son effet sur l'augmentation du prix moyen.

En raison de ce décalage, la manifestation des fortes augmentations actuelles de la masse monétaire en termes de prix des biens est susceptible de devenir visible dans les mois à venir.

En raison de la tendance probable à la hausse du taux de croissance des prix des biens dans les mois à venir, nous pensons que **l'effondrement économique va se produire**, que la Fed resserre ou non ses taux d'intérêt. Voici pourquoi.

La masse monétaire et la liquidité

Dans une économie de marché, l'un des principaux services rendus par la monnaie est celui de moyen d'échange. Les producteurs échangent leurs biens contre de l'argent, puis échangent de l'argent contre d'autres biens. Lorsque la production de biens augmente, il en résulte une plus grande demande de monnaie. À l'inverse, lorsque l'activité économique ralentit, la demande de monnaie suit le mouvement.

La demande de monnaie est également affectée par l'évolution des prix. Une hausse des prix des biens et des actifs entraîne une augmentation de la demande de monnaie. Les gens demandent alors plus d'argent pour faciliter l'achat de biens et d'actifs plus chers. Une baisse des prix des biens et des actifs entraîne une diminution de la demande de monnaie.

Selon Mises,

Les services rendus par la monnaie sont conditionnés par la hauteur de son pouvoir d'achat. Personne ne veut avoir dans sa trésorerie un nombre défini de pièces d'argent ou un poids défini d'argent ; il veut garder une trésorerie d'un montant défini de pouvoir d'achat. 1

Les variations de l'offre de monnaie et de la liquidité

Considérons une augmentation de l'offre de monnaie pour un état donné de l'activité économique. Puisque nous n'avons pas eu ici de changement dans la demande de monnaie, cela signifie que les gens ont maintenant un surplus de monnaie. Aucun individu ne souhaite détenir plus d'argent que nécessaire. Un individu peut se débarrasser de l'argent excédentaire en l'échangeant contre des biens et des actifs. Cependant, les individus en tant que groupe ne peuvent pas se débarrasser de l'excédent d'argent comme ça. Ils peuvent seulement transférer de l'argent d'un individu à un autre².

Le mécanisme qui génère la réduction du surplus d'argent est l'augmentation des prix des biens et des actifs. Une fois que les individus commencent à utiliser le surplus de monnaie pour acquérir des biens et des actifs, cela pousse les prix des biens et des actifs à la hausse. Par conséquent, la demande de monnaie augmente. Tout ceci contribue à son tour à la baisse de l'excédent monétaire.

Alors qu'une augmentation de la masse monétaire pour un niveau donné d'activité économique entraîne un excédent monétaire, une baisse de la masse monétaire pour un niveau donné d'activité économique entraîne un déficit monétaire.

Les individus demandent toujours la même quantité d'argent. Pour y répondre, ils commencent à vendre des biens et des actifs contre de l'argent, ce qui fait baisser les prix des biens et des actifs. Lorsque les prix sont plus bas, la demande de monnaie diminue, ce qui contribue à éliminer le déficit monétaire.

Lorsque les variations de la liquidité sont dues à des facteurs autres que les variations de la masse monétaire

Un excédent ou un déficit monétaire peut également apparaître en réponse à des changements de l'activité économique et des prix.

Par exemple, une augmentation des liquidités peut être à l'origine d'une baisse de l'activité économique alors que le stock de monnaie et les prix des biens et des actifs restent inchangés. Une baisse de l'activité économique se traduit par une diminution de la production de biens. Cela signifie que moins de biens vont être échangés - ce qui implique une baisse de la demande de monnaie. Inversement, une augmentation de l'activité économique alors que le stock de monnaie et les prix des biens et des actifs restent inchangés produit un déficit monétaire.

Si une augmentation des prix des biens et des actifs, toutes choses égales par ailleurs, a lieu, cela déclenche une augmentation de la demande de monnaie. Cela exerce une pression à la baisse sur les liquidités. Pour rétablir l'équilibre, les individus sont susceptibles de commencer à vendre des biens et des actifs afin de répondre à l'augmentation de la demande de monnaie. Inversement, une baisse des prix des biens et des actifs déclenche une baisse de la demande de monnaie et, toutes choses égales par ailleurs, une augmentation de la liquidité.

Notez que les changements dans l'activité économique réelle et les changements de prix sont des facteurs qui affectent la demande de monnaie. Par conséquent, nous pouvons suggérer que les variations de la liquidité sont déterminées par les variations de l'offre de monnaie moins les variations de la demande de monnaie.

Par conséquent, les variations de la liquidité sont définies comme suit :

Variation de la liquidité en % = Variation de la masse monétaire en % - Variation de l'activité économique réelle en % - Variation des prix en %.

Nous pouvons donc établir que les variations de la liquidité monétaire sont le résultat de l'interaction entre l'offre et la demande de monnaie.

La politique monétaire facile prépare le terrain pour un effondrement économique

Une fois encore, le taux de croissance annuel de la masse monétaire américaine, tel qu'il est décrit par notre système de mesure AMS (Austrian money supply), s'élevait à 79 % en février de cette année, contre 6,5 % en février 2020. Cette augmentation massive a vraisemblablement gravement miné le réservoir d'épargne réelle et créé une plateforme pour de fortes augmentations des prix des biens et des actifs. Nous pensons que, toutes choses égales par ailleurs, une hausse des prix va accroître la demande de monnaie, affaiblissant ainsi la croissance de l'excès de monnaie, c'est-à-dire la liquidité monétaire.

Ceci est susceptible d'entraîner la vente de biens et d'actifs et la baisse de la dynamique de croissance des prix. Par conséquent, toutes choses égales par ailleurs, l'activité économique nominale en termes de PIB est susceptible de subir une pression à la baisse.

Nous pensons que l'affaiblissement du réservoir d'épargne réelle dû à des politiques monétaires et fiscales très souples va exercer une pression supplémentaire à la baisse sur le taux de croissance du PIB.

Il convient de noter que le ralentissement économique probable est dû à l'augmentation des prix des biens et des actifs associée à l'affaiblissement de l'épargne réelle. L'augmentation des prix devrait affaiblir la liquidité monétaire, ce qui déclenchera la vente de biens et d'actifs et fera baisser la dynamique des prix des biens et des actifs. Il faut noter que le déclencheur de tout ceci est la forte augmentation passée de la masse monétaire.

Si la Fed devait se lancer dans un pompage monétaire agressif pour contrer la récession économique, cela diluerait encore plus la réserve d'épargne réelle et aggraverait considérablement la situation. Notez que le marasme économique est susceptible d'apparaître indépendamment du fait que la Fed resserre ou non ses taux d'intérêt. La principale cause de ce phénomène est l'augmentation de la dynamique de croissance des prix des

biens et des actifs en raison de la forte croissance monétaire passée.

Par conséquent, nous pourrions nous retrouver dans un marasme économique en raison de la forte croissance monétaire passée. Le marasme économique est susceptible de se produire, que la Fed resserre ou non sa politique monétaire. La gravité de l'effondrement sera dictée par l'état de la réserve d'épargne réelle.

NOTES : 1. Ludwig von Mises, Human Action : A Treatise on Economics, 3d rev. ed. (Chicago : Contemporary Books, 1966), p. 421.

2. Murray N. Rothbard, The Mystery of Banking (New York : Richardson and Snyder, 1983), p. 29-41.

La société de conseil de Frank Shostak, Applied Austrian School Economics, fournit des évaluations approfondies des marchés financiers et des économies mondiales. Contact : email.

▲ RETOUR ▲

.Le plan budgétaire de Biden : Une croissance plus faible et moins d'emplois

Daniel Lacalle 06/09/2021 Mises.org



La première chose que tout économiste devrait faire à la lecture d'un projet de budget est d'analyser les hypothèses macroéconomiques de base et les résultats présentés par l'administration. Lorsque les deux sont mauvais, le budget doit être critiqué. C'est le cas du plan budgétaire Biden.

Même croissance, beaucoup plus de dettes et moins d'emplois.

Selon l'administration, l'impact de ce budget sur la croissance sera négligeable, car ses propres estimations - optimistes - ne voient aucun changement dans le ralentissement de la tendance de la croissance économique américaine.

Le **CBO** (Congressional Budget Office, dans The Budget and Economic Outlook : 2021 to 2031) estime une croissance réelle moyenne du PIB de 1,7 % entre 2020 et 2030, soit la même moyenne que celle prévue pour la période 2025-30. Ce chiffre est inférieur à la croissance réelle potentielle du PIB de l'économie américaine, mais il est alimenté par une dette beaucoup plus élevée... et un taux d'emploi plus faible.

Le CBO prévoit également une croissance de l'emploi extrêmement faible, avec un taux de chômage de 4,8 % en moyenne pour la période 2020-2030, et de 4,1 % pour 2025-30. Cela signifie que **le taux de chômage de 2019 ne sera même pas atteint en 2030 après avoir dépensé 6 000 milliards de dollars.**

La détérioration massive de la situation financière des États-Unis est encore plus préoccupante. Le Committee For A Responsible Federal Budget (CFRB) prévient que "la dette fédérale détenue par le public passerait de 100 % du PIB à la fin de l'exercice 2020 et d'un record de 110 % du PIB en 2021 à 114 % du PIB en 2024 et à 117 % du PIB à la fin de 2031. En dollars nominaux, la dette augmenterait de 17,1 trillions de dollars jusqu'à la fin de l'exercice 2031, passant de 22 trillions de dollars aujourd'hui à 39,1 trillions de dollars en 2031". (Budget complet du président Biden pour l'exercice 2022).

Il s'agit d'une préoccupation car l'histoire nous montre que ces estimations ont tendance à pécher par excès d'optimisme et que la dette augmente plus rapidement.

Les 3 800 milliards de dollars de compensations prévus dans le budget sont excessivement optimistes. L'administration Biden part du principe que les hausses d'impôts n'auront aucun impact sur les investissements et prévoit une tendance trop optimiste en matière de collecte des recettes. Par exemple, les estimations des recettes fiscales supposent une croissance supérieure au PIB et sans aucun effondrement sur toute la période, ce qui ne s'est pas produit depuis des décennies. Même ainsi, les estimations de l'administration ne couvriront qu'environ trois quarts du coût des nouvelles dépenses, les déficits budgétaires s'élevant à 14 500 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie. Les déficits annuels atteindront probablement une moyenne de 1,4 trillion de dollars (4,7 % du PIB) chaque année pendant une décennie. Il n'y a pas une seule année où les dépenses seront couvertes par les recettes, même avec ces estimations optimistes de la croissance économique.

Selon le CFRB, "au lieu de placer la dette sur une trajectoire stable puis décroissante par rapport à l'économie, le budget du président battrait le record précédent et porterait le niveau de la dette à 117 % du PIB d'ici 2031".

Les dépenses augmentent à 24,5 % du PIB au cours de la prochaine décennie, selon le CCRF. La projection de base de l'administration Biden est de 22,7 % du PIB, ce qui est nettement supérieur aux moyennes sur cinquante ans de 20,6 et 17,3 % du PIB. Le problème est que la majeure partie de cette somme est consacrée aux dépenses courantes sans rendement économique réel et à l'augmentation des programmes d'allocations qui affecteront probablement la productivité, l'emploi et l'investissement. Même dans les prévisions de l'administration Biden, les dépenses annuelles seraient supérieures de 4 % du PIB aux recettes... Et ces estimations de recettes sont excessivement optimistes.

Comment l'administration Biden compte-t-elle payer l'augmentation des déficits et de la dette ? Les économistes néo-keynésiens affirment que les déficits n'ont pas d'importance et que la Réserve fédérale peut monétiser l'excès de dépenses. Cela soulève deux questions : Si les déficits n'ont pas d'importance, pourquoi augmenter massivement les impôts ? et, pourquoi ne pas réduire les impôts à la place ?

La partie la plus dangereuse du budget est que toutes ces dépenses n'apportent aucune amélioration réelle par rapport à la tendance moyenne de la croissance et de l'emploi, tout en gonflant le volet des dépenses obligatoires du budget, rendant impossible l'équilibre budgétaire pour les administrations futures.

Les dépenses obligatoires augmentent de 1,2 trillion de dollars entre 2021 et 2030, ce qui montre qu'aucune mesure de recettes, actuelle ou future, ne peut éliminer le déficit ou réduire la dette. Aucune estimation réaliste de la croissance économique ou une meilleure estimation des recettes fiscales ne peut compenser une augmentation de 14 500 milliards de dollars de la dette en dix ans. Plus les dépenses obligatoires augmentent, plus la probabilité d'améliorer les défis fiscaux de l'économie américaine s'éloigne. Une seule petite récession au cours des dix prochaines années et la dette augmentera encore plus rapidement, dépassant largement les 120 % du PIB.

Les projections du CBO et de l'administration Biden montrent que les recettes fiscales augmentent chaque année dans toutes les catégories, et nous savons tous que c'est tout simplement impossible au vu de l'histoire des cinq dernières décennies. En outre, même avec les estimations du CBO ou de l'administration Biden, il y a une conclusion claire : Le problème du déficit des États-Unis est un problème de dépenses. Aucune mesure réaliste en matière de recettes ne permettra d'équilibrer le budget.

La question est de savoir quelle inflation ils vont générer pour dissoudre cette dette. C'est le plus grand risque de ce budget. L'administration Biden vise clairement une augmentation massive des prix à la consommation pour atténuer le choc de la dette en termes réels, ce qui signifie une baisse de la croissance des salaires réels, un affaiblissement du pouvoir d'achat des salaires et, surtout, une destruction de l'épargne et du pouvoir d'achat du dollar américain.

De nombreux économistes citent l'Union européenne qui montre que de nombreux pays ont des niveaux d'endettement supérieurs à 116 % du PIB. C'est vrai. Ils montrent également une croissance plus faible, des taux d'emploi plus bas et une croissance de la productivité plus faible. Il y a là aussi une leçon à tirer. La France, un pays qui a constamment augmenté les impôts pour soi-disant financer des dépenses publiques élevées, n'a pas eu de budget équilibré depuis la fin des années 70 et l'économie stagne depuis des décennies. Le chômage, même en période de croissance, est beaucoup plus élevé qu'aux États-Unis.

Lorsque vous copiez l'Union européenne, vous devez également savoir que vous obtiendrez un manque de croissance et de création d'emplois à la manière de l'Union européenne.

Le plan budgétaire de M. Biden, selon ses propres estimations, n'offre pas une croissance plus élevée ou de meilleurs niveaux d'emploi. La réalité montrera probablement que les résultats seront encore plus médiocres.

▲ RETOUR ▲

.La fée de la liberté

par Jeff Thomas juin 2021



Depuis un certain temps, il est évident que les anciens pays du "monde libre" (les États-Unis, l'UE, le Canada, l'Australie, le Japon, etc.) sont sur une pente descendante - socialement, politiquement et économiquement.

Mais, au cours des dix dernières années, la prise de conscience de ce phénomène est devenue de plus en plus prononcée. D'année en année, de plus en plus de personnes reconnaissent que tous les aspects de la vie dans ces anciens grands pays prennent une direction résolument négative.

À ce stade, même ceux qui ne comprennent pas le déclin intellectuellement, sentent dans leurs tripes que cela ne va pas bien se terminer. De plus, ils le ressentent tout autour d'eux et sentent que lorsque la situation deviendra critique, elle n'affectera pas seulement les autres. Lorsqu'elle atteindra le stade de la crise, ils la trouveront juste devant leur porte.

La personne moyenne dans chacune de ces juridictions ne fait déjà plus confiance aux médias, aux grandes entreprises ou au gouvernement et a le sentiment que, d'une certaine manière, ils sont tous dans le même bateau et que ce sont eux, les électeurs, qui seront les ultimes victimes.

Alors, s'agit-il d'une question d'"imagination collective" déréglée ?

Pas du tout, j'en ai peur. Leurs instincts sont tout à fait corrects. Les gouvernements et les grandes entreprises ont vendu la population, la considérant comme du simple fourrage dans leur quête de pouvoir et de richesse.

Depuis des décennies, les gouvernements de l'ancien "monde libre" sont devenus de plus en plus collectivistes, promettant des largesses toujours plus grandes au hoi polloi, et la majorité des électeurs, c'est triste à dire, ont avalé tout cela.

Pourtant, à mesure que l'électorat s'inquiète, il ne demande pas au gouvernement de faire marche arrière et d'arrêter ces largesses économiquement illogiques. C'est plutôt le contraire. Plus leurs craintes augmentent, plus ils demandent de largesses.

Il n'est donc pas surprenant qu'à mesure que nous nous rapprochons de l'effondrement de ce château de cartes, de nouveaux candidats arrivent sur la scène, proposant d'emmener les droits au pays imaginaire, promettant des soins de santé universels gratuits, une éducation gratuite jusqu'à l'université et un revenu garanti sans qu'il soit nécessaire de le gagner d'une quelconque manière.

Bien sûr, lorsque cela se produit, ceux qui comprennent que $2 + 2 = 4$, et non 8 ou 12, reconnaissent que tout gouvernement qui tente de tenir de telles promesses provoquera l'effondrement du système - pas seulement du système économique, mais aussi des systèmes social et politique.

Ainsi, les personnes qui comprennent que les chiffres ne fonctionnent tout simplement pas, se demandent où tout cela va s'arrêter. En général, ils se tordent les mains, conscients que leur préoccupation est le point de vue d'une minorité. Ils reconnaissent qu'ils ne peuvent plus discuter librement de leurs préoccupations, car leur pays va dans la direction opposée - embrassant les nouvelles promesses vides, avec toujours plus de détermination.

Ils cherchent une forme d'espoir et, dans la majorité des cas, qu'ils veuillent bien se l'avouer ou non, leurs espoirs se fixent sur la Fée de la Liberté.

Ils espèrent en vain que, d'une manière ou d'une autre, l'électeur moyen se "réveillera", ou que les politiciens en place se présenteront devant la presse pour revenir sur la position qu'ils ont toujours maintenue, à savoir que le grand gouvernement subviendra aux besoins de tous.

Malheureusement, c'est un espoir vain, n'est-ce pas ? Au fond de nos cœurs, nous savons que **les politiciens en place ne vont pas dire collectivement : "Oups, nous avons fait une gaffe. Nous envoyons le pays à la ruine. Nous allons réduire la taille du gouvernement, introduire un système de marché libre, puis démissionner et nous mettre à l'écart."**

Puisque cela n'arrivera pas, le seul espoir est qu'une Fée de la liberté se présente - quelqu'un qui n'a jamais occupé de fonction publique auparavant, qui dit : "Vous savez quoi ? Je vais aller à l'encontre du système. Si je suis élue, je vais tout simplement dire au Congrès qu'il doit arrêter toutes ces absurdités collectivistes, arrêter d'emprunter de l'argent et tourner le dos à tous les accords corrompus qu'il a conclus au cours de sa vie politique".

Pourtant, même s'il est évident qu'aucune fée de la liberté ne va se présenter, et encore moins réussir, avec chaque cycle électoral successif, la partie la plus "éclairée" de l'électorat commence à imaginer : "Peut-être que cette fois-ci, ce sera différent. Peut-être que nous pouvons renverser la situation."

Et c'est là, dans cette dernière phrase, que se trouve le mot clé de la futilité de ce vœu pieux - le mot "nous".

Il semble que ce soit dans la nature humaine d'imaginer que si un groupe d'entre nous - peut-être même un grand groupe - croit que quelque chose est une bonne idée, cela va se produire d'une manière ou d'une autre.

Pire encore, le "nous" suggère que la personne en question croit réellement que son vote a une certaine importance.

Comme l'a dit **Mark Twain**, "*Si voter faisait une différence, ils ne nous laisseraient pas le faire*".

Tout à fait.

En période de prospérité, l'électorat vote pour le moindre des deux maux. Au final, quel que soit le vainqueur, la gestion du pays reste telle qu'elle a été planifiée. Il peut y avoir des changements dans le style du dirigeant, mais le même livre de jeu est suivi, comme avant.

Mais en période d'instabilité, comme celle que nous traversons actuellement, l'électorat doit voter pour le moindre des deux cauchemars. En fin de compte, quel que soit le vainqueur, la gestion du pays restera telle qu'elle était prévue, mais l'électorat sera encore plus polarisé qu'avant et le résultat final sera bien pire.

Ainsi, pour l'électeur le plus "avancé" - celui qui comprend que le système politique, économique et social est en train de s'effondrer, la tendance la plus naturelle semble être d'espérer de façon irrationnelle que la Fée de la Liberté viendra, agitera sa baguette magique et ramènera le pays à une époque où la plupart des gens travaillaient pour gagner leur vie, prenaient leurs responsabilités, payaient leur propre part et construisaient une société forte et productive.

Il est rare que quelqu'un qui se trouve dans cette situation se dise honnêtement : "Je ne pense pas que nous soyons encore au Kansas, Toto."

Et c'est la tragique vérité. **L'ancienne société libre et productive a été érodée. Elle n'existe plus et elle ne reviendra pas.**

Malheureusement, il n'y a pas de Fée de la liberté, ni de Magicien d'Oz, pas plus qu'il n'y a de lapin de Pâques ou de Père Noël. Lorsque les empires s'effondrent, la pire chose qu'un électeur puisse faire est d'inscrire en vain sur sa carte de vote le nom de celui qu'il pense être la dernière Fée de la Liberté. Il devrait, au contraire, jeter son bulletin à la poubelle et quitter le bureau de vote, sachant que Mark Twain avait tout à fait raison.

Et quoi, alors ? Eh bien, c'est une question encore plus difficile à traiter. Car, à ce moment-là, il doit accepter que si, a) son pays a atteint sa date limite de vente et, b) qu'il va l'entraîner dans sa chute, son seul espoir est de se retirer du système dont il sait qu'il est sur le point de l'engloutir.

S'il ne souhaite pas devenir un dommage collatéral, son seul choix est de poursuivre la liberté qu'il chérit dans un endroit où elle existe encore. Tout comme les Juifs allemands les plus éclairés l'ont découvert en 1938, tout comme les propriétaires d'entreprises cubains avisés l'ont fait en 1959, la dernière occasion de poursuivre la liberté est juste avant qu'elle ne prenne fin là où vous résidez actuellement.

▲ RETOUR ▲

L'inflation américaine expliquée

Bill Bonner | 9 juin 2021 | Le journal de Bill Bonner



YOUGHAL, IRLANDE - "Pitié pour le propriétaire de la petite entreprise américaine..." écrit H.R.E., cher lecteur :

"Je m'en occupe en tant que propriétaire. Impossible d'obtenir des pièces et des matériaux et impossible d'obtenir de la main-d'œuvre. Les deux coûtent plus cher que jamais. Les plombiers coûtent 300 \$ de l'heure. Les gars de la climatisation plus près de 500 \$ par heure".

L'optimisme des petites entreprises chute en raison de la pénurie de main-d'œuvre et des craintes d'inflation

L'indice d'optimisme de la National Federation of Independent Business a baissé de deux dixièmes de point pour atteindre 99,6 en mai. Cette baisse fait suite à trois augmentations mensuelles consécutives, mais c'est le deuxième mois consécutif où les résultats sont inférieurs aux attentes.

Et d'autres observations d'inflation de nos chers lecteurs...

Stephen G. :

Le PDSF d'une Ford Mustang 1964 était de 2 368 \$ et une once d'or était cotée à 35,10 \$, ce qui correspond à un peu plus de 66 onces d'or. Aujourd'hui, 66 onces d'or vous permettent d'acheter deux BMW Z4, et il vous reste presque 20 000 dollars. Je pense que cela en dit autant sur la destruction du dollar que sur l'or en tant que réserve de valeur.

Je me souviens également avoir acheté de l'essence au début des années 60 pour environ 20 cents le gallon. Je me souviens avoir été frappé par le fait qu'un gallon d'essence et un paquet de cigarettes étaient à peu près au même prix. Donc, deux pièces de 10 cents en argent permettaient d'acheter un gallon d'essence en 1963. Et, devinez quoi, deux pièces d'argent permettent encore d'acheter un gallon d'essence - avec de la monnaie - dans certaines régions du pays. Et cela en se basant sur le prix spot de l'argent, et non sur les énormes primes demandées par eBay et la plupart des autres vendeurs.

Fred T. :

*Au niveau du quotidien, l'inflation est galopante. Nous recevons du chinois le jeudi soir. Jeudi dernier, lorsque j'ai récupéré ma commande, j'ai eu un sérieux choc thermique. Ils avaient augmenté le prix de leurs entrées de 40% - de 9,99\$ à 14\$. Incroyable. Ils ont dit que **le coût de la nourriture avait explosé**. Croyez-moi, ce n'est pas passager. **Le prix ne sera jamais réduit.***

Et Goku V. :

Prends un Butterfinger. En 1978, il pesait 4 oz et coûtait 10 cents dans un distributeur automatique à l'école primaire. En 1993, il ne pesait plus que 3,4 oz et coûtait 25 cents. La dernière fois que j'en ai vu un, il coûtait 1,69 \$ et pesait 1,51 oz.

Prenez le paquet de biscuits au beurre. Quand ils sont sortis, ils étaient des barres de 10 oz pour 99 cents. À leur prix le plus bas, ils étaient 12 barres de 1 oz pour 88 cents chez Walmart. Aujourd'hui, ils coûtent plus de 3 dollars et ne sont plus que des barres de 6 x 5.5 oz. Faites le calcul !

Confusion et tromperie

Ici, au Journal, nous ne nous soucions pas vraiment du coût des choses... de ce que les gens gagnent... ou du taux d'intérêt qu'ils obtiennent sur leurs économies.

Tout ce qui compte, c'est que ces chiffres soient vrais. Ensuite, les gens peuvent prendre le "contenu informationnel" des prix et faire leurs choix.

Le problème - en parlant comme si nous étions un économiste sérieux - est que **les prix, les salaires et les taux d'intérêt d'aujourd'hui sont tous faux.**

Le contenu informatif - déformé et déformant par la fausse monnaie de la Réserve fédérale - est faux. Il nous rend confus. Il nous induit en erreur. Il crée des bulles et des BS.

Ici, nous faisons un petit effort pour remettre les choses en ordre.

Faux argument

À de nombreuses reprises, dans ces pages, nous avons souligné qu'une nouvelle voiture ou une nouvelle maison est beaucoup plus chère aujourd'hui qu'auparavant.

Mais le prix seul - déformé par les autorités fédérales - ne nous dit rien. Nous devons l'ajuster en fonction de l'"inflation".

Nous pouvons le faire, comme notre cher lecteur l'a fait ci-dessus, en citant le prix en argent réel - or ou argent.

Ou bien, nous pouvons le calculer en temps - combien d'heures de travail il faudrait pour gagner suffisamment pour acheter cette maison ou cette voiture.

Dans tous les cas, le prix réel est deux à trois fois plus élevé que dans les années 1970.

Ensuite, les apologistes du système de fausse monnaie nous disent que nous avons tort. Nous n'avons pas tenu compte de l'amélioration des produits, disent-ils. "Une voiture aujourd'hui est bien meilleure qu'une voiture dans les années 1970."

Le Bureau des statistiques du travail ajuste effectivement les prix des automobiles à la baisse pour tenir compte des améliorations de la qualité.

Mais cet argument est faux. **Les améliorations technologiques peuvent rendre une voiture meilleure (ou pire). Mais elles devraient également réduire les coûts de sa fabrication.**

Les deux coûts - celui du producteur et celui du consommateur - devraient évoluer plus ou moins au même rythme. Il n'y a donc aucune raison de penser qu'une Ford F-150 devrait coûter plus cher en 2021 qu'en 1971.

Des salaires plus élevés

Une autre raison pour laquelle vous pourriez penser qu'une voiture d'aujourd'hui est plus chère qu'une voiture d'il y a 50 ans est que les salaires sont beaucoup plus élevés.

En 1971, une personne travaillant quelque part dans la chaîne d'approvisionnement automobile gagnait en moyenne 3,60 dollars de l'heure. Aujourd'hui, il gagne près de 25 dollars de l'heure.

Mais attendez. Nous devons tenir compte de "l'inflation".

Et lorsque nous le faisons, notre collègue **David Stockman** nous dit que l'employé type du secteur **manufacturier a atteint son salaire maximum en 1978.** Nous voici 43 ans plus tard, et son salaire réel, corrigé de

l'inflation, a baissé de 6 %.

Pas étonnant qu'il ait voulu "Make America Great Again" ; il se souvenait de l'époque où les salaires augmentaient réellement. Il doit avoir l'impression d'avoir été trompé au cours des 40 dernières années, même s'il n'a aucune idée de la façon dont le stratagème a fonctionné.

Et il a raison. Quelle que soit l'augmentation du prix des voitures, aucun de ces fonds n'est allé dans sa poche.

Encore trompé

Au sommet de la pyramide de l'argent, les élites ont des actions et des obligations. Une hausse du prix des actions - même s'il s'agit d'une hausse fictive, causée par l'impression monétaire de la Fed - peut leur apporter une richesse supplémentaire.

Mais la plupart des gens comptent sur **leur temps** pour payer les factures. Ils le vendent, heure par heure, semaine par semaine, année par année.

Et alors que la Fed continue d'acheter des actifs financiers à un rythme de 120 milliards de dollars par mois... elle n'a jamais payé un centime pour le temps d'un travailleur.

Les actions et les obligations montent. Pas les salaires.

Pourtant, s'il travaille dur et prend soin d'économiser son argent, un ouvrier à la chaîne peut se constituer un certain capital. S'il épargnait, disons, 2 000 \$ par année pendant une carrière de 40 ans à assembler des écrous et des boulons, il aurait 80 000 \$! Et puis, il pourrait gagner des intérêts sur ce capital.

Hélas, le taux d'intérêt a lui aussi été falsifié. En tenant compte de l'inflation, s'il avait placé son argent sur un compte d'épargne en 2008, il aurait moins d'argent aujourd'hui qu'il n'en avait alors.

Rien que cette année, sur la base des taux d'inflation actuels, sur 80 000 dollars d'économies, il perdrait encore 2 000 dollars.

Il a encore triché !

Une solution simple

Et maintenant... avec le taux d'"inflation" officiel de plus de 5 % (annualisé, basé sur le premier trimestre), les fédéraux s'affairent à trouver un moyen de maintenir l'arnaque.

"*C'est compliqué*", disent-ils... ce qui est sûrement vrai, grâce aux nombreuses courbes qu'ils ont lancées.

Mais derrière cette complexité se cache la simple théorie de la quantité de monnaie (QTM). Elle nous dit que plus il y a d'argent en circulation, plus les prix augmentent.

Lorsque l'économiste Milton Friedman a proposé le système des faux dollars (à quoi pensait-il ?!), il a déclaré que **la Fed devait augmenter l'offre de dollars à un rythme à peu près égal à celui de la croissance du PIB.**

De cette façon, la quantité d'argent augmenterait à peu près au même rythme que l'offre de biens et de services. Pas de surprises. Pas de pénurie de liquidités. Pas de crainte d'inflation ou de déflation. Et pas de distorsion des prix.

Oh jour heureux !

Explication simple

Friedman a établi que 3-5% était le taux parfait. Mais c'était lorsque l'économie croissait réellement à un taux de 3 %.

Au cours des 14 dernières années, le taux réel de croissance du PIB - corrigé de l'inflation - était inférieur à 1,3 %. Donc, même une augmentation de 3 % de la masse monétaire serait deux fois plus importante qu'elle ne devrait l'être.

Mais devinez de combien la masse monétaire (le bilan de la Fed) a augmenté l'année dernière. Cinq pour cent ? Dix pour cent ? Plus ?

Oh cher lecteur, vous le savez déjà. 78 %, de mars 2020 à mars 2021.

Le chiffre est si effarant que nous avons du mal à y croire nous-mêmes.

Mettons donc de côté l'année de la peste, exceptionnelle à tous points de vue, et revenons au début du siècle.

Eh bien... depuis le début de ce siècle, le PIB américain est passé d'environ 10 000 milliards de dollars à environ 22 000 milliards de dollars. Un solide doublement.

Mais le bilan de la Fed ? Environ 700 milliards de dollars il y a 20 ans, s'il avait suivi le rythme de croissance du PIB, il serait aujourd'hui d'environ 1,5 trillion de dollars.

Au lieu de cela, il est maintenant d'environ 8 000 milliards de dollars, soit cinq fois plus qu'il ne devrait l'être.

Si nous cherchions une explication simple de l'inflation, devons-nous chercher plus loin ?

▲ RETOUR ▲